Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 13 (1978)

Artikel: Horizon supérieur secteur occidental et tombes bronze ancien : texte
Autor: Bocksberger, O.-J.
Kapitel: 1: Dolmen MI et ciste M II
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835515

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIERE PARTIE

DOLMEN MI ET CISTE MII

entre 2340 ± 80 BC (B-2474) et 2150 ± 80 BC (B-2473).

3. <u>Horizon supérieur.</u>

Cet horizon est limité au Petit-Chasseur I et comprend une nécropole de 10 dolmens et cistes avec stèles anthropomorphes (MI,MII,MIII,MV,MVI,MVII,MVIII,MIX,MX,MXI).
Stratigraphie complexe avec Néolithique récent, Campaniforme et Bronze ancien.

<u>Néolithique récent</u> (dolmen MVI) : 4 dates comprises entre 2340 ± 120 BC (B-2479) et 2070 ± 100 (B-2480).

<u>Bronze ancien</u> : 4 dates vraisemblables comprises entre 1970 ± 60 (B-265) et 1650 ± 80 (B-2484) et 4 dates discutables comprises entre 1390 ± 60 BC (B-2597) et 970 ± 100 BC (B-2594).

4. <u>Horizon superficiel.</u>

- Faible occupation Bronze final (Petit-Chasseur II).
- Sépultures La Pêne (Petit-Chasseur II, Saint-Chérin).
- Faible niveau d'occupation de la même période (Petit-Chasseur I) avec deux foyers : 670 ± 120 BC (B-2486) et 20 ± 90 A.D. (B-2487).
- Faible [illegible] Guérin).

* * * * * *

DESCRIPTION DU DOLMEN MI

La zone étudiée ici comprend toute la partie occidentale du chantier du Petit-Chasseur I, à l'ouest du dolmen MVI, soit une surface de 110m^2 environ contenue dans les carrés Z'-O/51-57 (compte tenu des irrégularités de la surface de fouille). Nous trouvons dans cette zone deux monuments, le dolmen MI et la petite ciste MII, qui fera l'objet d'un chapitre séparé. Ces deux tombes sont situées sur les limites méridionales de la zone fouillée et seules les surfaces situées à leur niveau et plus au nord sont connues. Les zones situées plus au sud ont été entièrement détruites par le creusement de la canalisation qui est à l'origine de la découverte du site, en 1961, exception faite d'une mince bande de terrain située au pied des immeubles No 61 et 63 de l'avenue du Petit-Chasseur. Cette étroite surface de 2m de large environ n'a pas été explorée et recèle peut-être encore des vestiges intéressants.

Au nord de MI un grand dallage de forme irrégulière occupe pratiquement toute la surface fouillée et monte en pente douce en direction du pied de la colline de Gravelone. Cet aménagement, probablement intentionnel malgré son caractère rudimentaire, est limité à l'ouest par le lit d'un ancien petit torrent, aujourd'hui canalisé, orienté nord-sud. Une zone libre de grosses pierres sépare le dallage, à l'est, du soubassement triangulaire du dolmen MVI.

Au nord, le dallage ne devait pas dépasser de beaucoup les mètres O, à 13m de la dalle nord de MI puisque les fouilles de 1971 n'ont pas permis de mettre en évidence des pierres importantes dans les mètres P, Q et R.

Dans les mètres B-C/56-57, O.-J. Bocksberger avait fouillé un amas de blocs de rocher contenant un crâne humain. Notre prédécesseur ne possédait pas, à l'époque, les éléments pour interpréter cette structure qu'il qualifiait de "fausse tombe" (Bocksberger, 1964, p. 40). Les plans successifs de la dissection de cette structure permettent aujourd'hui de nous faire une idée exacte de la situation (Idem, fig. 11). Il s'agit en fait d'une sépulture d'enfant de type Bronze ancien, dépourvue de mobilier funéraire, et dont le squelette est réduit à quelques fragments crâniens. Les structures du même type fouillées depuis dans la zone du dolmen MVI permettent de n'avoir aucun doute à ce sujet. Cette tombe (tombe Bronze ancien No 4) sera publiée dans la partie consacrée aux sépultures en pleine terre de la fin du Bronze ancien.

DESCRIPTION DU DOLMEN M1

La zone étudiée ici comprend toute la partie occidentale du chantier du Petit-Chasseur I, à l'ouest du dolmen MVI, soit une surface de 110m² environ contenue dans les carrés Z'-O/51-57 (compte tenu des irrégularités de la surface de fouille). Nous trouvons dans cette zone deux monuments, le dolmen M1 et la petite cista MII, qui fera l'objet d'un chapitre séparé. Ces deux corps sont situés sur les limites méridionales de la zone fouillée et seules les surfaces situées à leur niveau et plus au nord sont connues. Les zones situées plus au sud ont été antérieurement détruites par le creusement de la canalisation qui est à l'origine de la découverte du site, en 1961, exception faite d'une mince bande de terrain située au pied des immeubles Ko 61 et 61 de l'avenue du Petit-Chasseur. Cette étroite surface de 2m de large environ n'a pas été explorée et recèle peut-être encore des vestiges intéressants.

Au nord de M1 un grand dallage de forme irrégulière occupe pratiquement toute la surface fouillée et monte en pente douce en direction du pied de la colline de Gravelone. Cet aménagement, probablement intentionnel malgré son caractère rudimentaire, est limité à l'ouest par le lit d'un ancien petit torrent, aujourd'hui canalisé, orienté nord-sud. Une zone libre de grosses pierres sépare le dallage, à l'est, du soubassement triangulaire du dolmen MVI.

Au nord, le dallage ne devait pas dépasser de beaucoup les mètres O, à 17m de la falle nord du MI puisque les fouilles de 1971 n'ont pas permis de mettre en évidence des pierres importances dans les mètres P, Q et R.

Dans les mètres B-C/56-57, O.-J. Bockberger avait fouillé un amas de blocs de roches contenant un crâne humain. Notre prédécesseur ne possédait pas, à l'époque, les éléments pour interpréter cette structure qu'il qualifiait de "fausse tombe" (Bockberger, 1964, p. 40). Les plans successifs de la dissection de cette structure permettent aujourd'hui de nous faire une idée exacte de la situation (idem, fig. 11). Il s'agit en fait d'une sépulture d'enfant de type Bronze ancien, dépourvue de mobilier funéraire, et dont le squelette est réduit à quelques fragments crâniens. Les structures du même type fouillées depuis dans la zone du dolmen MVI permettent de n'avoir aucun doute à ce sujet. Cette tombe (tombe Bronze ancien No 4) sera publiée dans la partie consacrée aux sépultures en pleine terre de la fin du Bronze ancien.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

C'est à O.-J. Bocksberger que l'on doit la fouille de la quasi totalité de la zone du dolmen MI pendant les trois ans qui ont suivi la découverte du monument, en juillet 1961, inaugurant ainsi plus de 10 ans de recherches sur le site du Petit-Chasseur. Les principales étapes de cette fouille ont été les suivantes :

1961. En juillet 1961, des ouvriers dont le contremaître est Monsieur Fernand Héritier, mettent au jour deux coffres de pierre (MI et MII) en posant une conduite d'eau dans l'axe de l'avenue du Petit-Chasseur. Alerté par Monsieur Arigoni, professeur de lycée, Monsieur l'abbé Fr.-O. Dubuis, archéologue cantonal, fait dégager sommairement les côtés du plus grand coffre et prend contact avec le professeur Marc-R. Sauter qui se rend sur place avec O.-J. Bocksberger, le 30 juillet 1961. Ce dernier est chargé de la poursuite des recherches.

Le mois d'août est consacré à la fouille de l'intérieur du dolmen MI et à l'étude des stratigraphies entourant le monument. On ouvre également une tranchée exploratoire nord-sud dans l'axe de la sépulture, recoupée par deux tranchées transversales aux niveaux des mètres F et K-L. Ces sondages sont stoppés en surface des couches 4.

1962. Après décapage au bulldozer de la partie superficielle de la parcelle No 13028 au sud du mur de la vigne surplombant le chantier (cf. Bocksberger, 1964, fig. 2, p. 31). La fouille est poursuivie sur la totalité de la surface jusqu'au sommet du grand dallage prolongeant MI. Une série de témoins longitudinaux et transversaux sont maintenus en place.

1963. Pendant l'hiver 1962-1963 une inondation due à une erreur dans le maniement des bisses alimentant les vignes voisines détruit une partie des témoins stratigraphiques. Cet accident rendra particulièrement difficile l'interprétation archéologique des environs de MI. La fouille de 1963 est essentiellement consacrée à l'étude de la couche de violation (5A) entourant le dolmen dans le secteur B-D/51-57. Ce dernier est entièrement démonté.

1968. O.-J. Bocksberger explore la zone du petit torrent situé à l'ouest de la zone MI et découvre une partie du bord occidental du dallage dans les carrés B-E/50. Aucune trace de niveaux archéologiques n'existe à l'ouest de ce torrent.

1971. Le Département d'Anthropologie fouille en M-R/54-59 une large zone dans la fraction nord du dallage; on complète les plans de cette structure et on étudie son

raccord stratigraphique avec la zone du soubassement de MVI.

L'essentiel des observations consacrées au dolmen MI est publié en 1964 par O.-J. Bocksberger dans l'annuaire de la Société suisse de Préhistoire (Bocksberger, 1964). Ce travail, dont nous citerons de larges extraits, nous servira naturellement de base pour notre mise au point. Nous tenterons pourtant de réinterpréter et de compléter certaines données à la lumière de l'ensemble des observations faites sur le site après la publication de 1964.

ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION

1. Matériaux de construction

Le coffre du monument est composé de 4 grandes dalles de schiste et de marbre saccharoïde délimitant un espace intérieur de 2.00m sur 1.00m. Les quatre dalles sont des fragments de stèles décorées sur une de leur face.

1.1. Dalle nord

Matériau.
La stèle est taillée dans un très beau marbre saccharoïde homogène de couleur grise avec des veines plus foncées.

Dimensions actuelles.
Hauteur, 128cm; largeur, 102cm; épaisseur, 6 à 7cm. La dalle est grossièrement rectangulaire mais un de ses angles est tronqué et présente un arrondi parfaitement régulier correspondant à la seule fraction conservée du bord primitif de la stèle.

Conservation.
La dalle actuelle est un fragment subrectangulaire prélevé dans la partie supérieure de la stèle primitive. Fait exceptionnel, l'axe du nouveau fragment ne coïncide pas avec l'axe primitif de la stèle mais accuse un décalage de l'ordre de 50% (fig. 1 et 2). Le pourtour est taillé à gros éclats. Ces enlèvements mordent sur les gravures primitives. Les côtés grossièrement rectilignes permettent l'assemblage des dalles du coffre. Le côté supérieur est plus finement travaillé. On y remarque en effet un bouchardage assez marqué qui se superpose aux gros enlèvements. On a ainsi obtenu un meilleur joint avec la dalle de couverture. Ce travail se distingue toutefois nettement de celui des sculpteurs de stèles, beaucoup plus soigné. Seule une toute petite fraction de la dalle présente un arrondi régulier portant les traces du travail de bouchardage primitif et correspond probablement à l'épaule de la stèle. Les gravures primitives sont parfaitement bien conservées.

Technique de gravure.
Toutes les gravures paraissent avoir été obtenues avec un outil de pierre dont l'impact est de 3 à 5mm. Elles ont un aspect adouci qui ne cadre pas avec l'utilisation d'un burin de métal. On observe également quelques traces de polissage notamment dans la partie médiane de la corde de l'arc, où cette technique a été utilisée pour préciser le tracé obtenu par percussion.
Les motifs ornant cette stèle sont d'une étonnante précision et ont été gravés à partir d'un dessin initial tracé "à la pointe sèche". On a retrouvé des traces de cette épure pour la deuxième gravure (partie droite du baudrier, demi-lunes). Il est certain qu'une technique identique a été employée pour la première gravure, vu son ordonnance générale (cf. dalle nord de MXI).
La deuxième gravure est plus profonde et plus marquée que la

première notamment au niveau des réseaux de carrés situés au bas du fragment conservé. On a ainsi recherché à faire ressortir les nouveaux motifs; la lecture n'en est pas moins difficile et l'on ne doit pas rejeter l'hypothèse de l'emploi de peinture pour rehausser les motifs et en assurer la lisibilité.

Figuration.
On examinera successivement la première gravure et la seconde. Pour faciliter la description, le fragment sera redressé dans sa position primitive de stèle. La dalle nord de MI est une des très rares stèles du Petit-Chasseur dépourvue de figuration de bras aussi bien au niveau de la première gravure que de la seconde. L'inspiration générale de la représentation n'en reste pas moins anthropomorphe.

Première gravure. Malgré le motif solaire profondément bouchardé (seconde gravure), l'emplacement de la tête porte les traces d'un visage humain parfaitement conforme aux autres exemplaires du site. On distingue en effet un grand nez rectangulaire limité à la partie inférieure par un petit trait transversal et, à droite, les restes de la ligne incurvée limitant la partie supérieure du visage. Le reste de la surface de la tête, grossièrement bouchardé, apparaît sur les parties en relief séparant les rayons de la seconde gravure. Cette disposition a longtemps passé inaperçue. Elle apparaît clairement sur la photographie en couleur publiée dans la plaquette consacrée au musée archéologique du Valais à Sion (1976).
Le collier est formé d'une ligne unique de ronds accolés les uns aux autres se détachant en relief sur une étroite bande bouchardée. Chaque rond présente un point en creux en son centre. Le torse est uniformément recouvert d'un réseau quadrillé de petits carrés bouchardés en creux. Situé obliquement en travers du torse un arc à double courbure accompagné de trois flèches se détache sur un fond uniformément bouchardé qui interrompt le réseau précédent. Vers le bas de la partie conservée on observe quelques carrés bouchardés en creux dont l'organisation n'est pas très claire.

Deuxième gravure. La tête est couverte de bandes bouchardées en creux disposées radialement autour d'un demi-cercle libre de tout décor. Les zones subsistant en relief, demi-cercle central et surfaces situées entre les rayons, sont couvertes par un bouchardage grossier avec impacts bien distincts les uns des autres. A l'emplacement du collier, on observe deux rayons plus étroits dépassant nettement la circonférence décrite par les motifs précédents. Le tout fait penser à un motif solaire.

Le torse était probablement divisé en quatre triangles (dont deux nous sont parvenus) par un double baudrier en X. Le baudrier est formé d'une ligne double de motifs en demi-cercle bouchardés en creux et opposés deux à deux par leur base. Le triangle supérieur (et probablement également le triangle inférieur) est couvert par un damier simple de triangles bouchardés. Le triangle de droite (et probablement également le triangle de gauche) comprend un réseau quadrillé comparable à celui de la première gravure recoupant un réseau parallèle de lignes pointillées se croisant au centre des carrés précédents.

Reconstitution générale.
Seule une petite fraction du bord original de la stèle est conservée. Elle comprend une partie du bord droit rectiligne et l'amorce d'une courbure régulière. Il est difficile, sur cette base, de se faire une idée précise de la forme générale de la partie supérieure. On peut en effet se demander si la stèle primitive possédait des épaules marquées où si elle se terminait par un simple arrondi partant de la zone des épaules et englobant la tête (fig. 2).

Si l'on prolonge la courbure par un arc de cercle tracé au compas, ce dernier recoupe l'angle supérieur du fragment conservé. Cette situation est absurde et l'on peut se demander s'il n'existait pas une excroissance marquant l'emplacement de la tête au-delà de la circonférence définie par la courbure des épaules. Nous pensons pourtant que ce n'était pas le cas. Il est en effet possible, en biaisant légèrement la courbe obtenue au compas et en lui donnant un léger aspect ogival, d'englober l'angle supérieur du fragment dans une courbure unique.

La dalle nord de MI serait alors la seule stèle du Petit-Chasseur dont la tête n'est pas individualisée par rapport aux épaules. Les schémas de la figure 2 donnent les principales lignes de construction dont devrait tenir compte une reconstitution de la stèle.

1.2. Dalle ouest

Matériau.
La stèle est taillée dans un schiste calcaire de couleur grise. La texture est très feuilletée surtout dans la moitié droite de la stèle (partie supérieure de la dalle "in situ").

Dimensions actuelles.
Hauteur 2.50m:, largeur (au niveau de la base), 1.12m; épaisseur 8 à 9cm.

Conservation.
La stèle primitive est en grande partie conservée. Le bord gauche est intact dans sa totalité quoique peu travaillé. Le bord droit a par contre été très fortement ébréché à une époque récente. On distingue notamment une grande encoche faite lors du creusement d'un bisse moderne. Le reste de la bordure est très irrégulier; il ne s'agit en aucun cas d'un travail de rectification exécuté lors de la construction de la ciste mais bien plutôt d'une destruction plus tardive. Il en va de même de la zone de la tête. La partie inférieure correspond probablement à la base originelle de la stèle mais ne présente pas de traces de travail. Les motifs figuratifs sont d'une manière générale bien conservés.

Technique de gravure.
Les bords primitifs de la stèle et l'épaule sont très soigneusement travaillés. Un bouchardage opiniâtre a fait disparaître toutes les traces du débitage initial, notamment dans toute la zone située au-dessus de la ceinture. La base de la stèle est par contre brute.

Les motifs de la stèle sont obtenus par champlever. Dans la zone des spirales, des mains et de la ceinture la surface bouchardée est très large et les motifs ressortent sur un fond relativement régulier. Seule une étroite bande bouchardée entoure le poignard et délimite le côté extérieur du bras. Les irrégularités de la roche dans les régions non touchées par ce travail ont été adoucies par le même procédé.
Toutes les gravures ont été obtenues par percussion directe, très certainement à l'aide d'un outil de pierre. Les impacts de coup ont un aspect irrégulier, en étoile, et sont généralement de très petites dimensions. Les gravures sont remarquablement profondes (jusqu'à 2mm dans les spirales et de 4 à 5mm pour le poignard et la ceinture).

Figuration.

L'ensemble de la figuration se distingue des autres stèles par l'absence d'ornementation géométrique. Les bras sont minces et légèrement sinueux. Contrairement à la situation observée dans les autres stèles il ne sont pas parallèles aux bords de la dalle. Les mains sont plus naturalistes, avec des doigts très légèrement incurvés et un pouce plus court en position divergente.
Il n'y a pas de collier, comme dans les autres figurations mais une figuration de spirale suspendue par un ruban en V partant des épaules. Les deux disques sont formés de sept ou huit cercles emboîtés les uns dans les autres et non de véritables spirales. Les deux cercles sont réunis par une boucle qui se rattache à l'extrémité du ruban en V.
A 15cm sous les bras une ceinture non décorée barre le corps. Un poignard triangulaire à nervure médiane et pommeau en demi-lune est situé immédiatement dessous, dans la moitié gauche de l'espace libre, pointe tournée vers l'intérieur. On distingue bien sur le pommeau une série de ponctuations situées le long du bord et figurant probablement des rivets. Le long du bord droit, on observe enfin au-dessous de la ceinture une large ligne verticale malheureusement interrompue par l'échancrure due au creusement du bisse.

Reconstitution générale.

La reconstitution de l'aspect original de la stèle ne pose guère de problèmes puisque cette dernière est conservée sur toute sa hauteur. On soulignera simplement le caractère divergent des deux côtés, la base de la stèle étant plus étroite (1.12m) que le haut (1.45m environ au niveau des épaules). La tête était probablement arrondie large d'environ 50cm. On ignore sa hauteur mais cette dernière ne devrait pas être très élevée et nous aurions tendance à ne lui donner qu'une vingtaine de centimètres de haut. On obtient de toute façon une tête exceptionnellement petite par rapport aux dimendions générales de la figuration.

1.3. Dalle est

Matériau.

Schiste cristallin gris vert présentant des inclusions de gravier de diverses natures et se délitant en feuillets très fins.

Dimensions actuelles.

Hauteur, 2.50m; largeur, 1.45m; épaisseur, 15cm.

Conservation.
Le côté gauche de la stèle paraît originel; les traces de travail y sont peu marquées. Sur le bord droit on observe également, de part et d'autre de l'échancrure due au creusement du bisse moderne, deux petites fractions du bord primitif. Seule la fraction située immédiatement au-dessus de l'échancrure du bisse porte les traces visibles d'un façonnage soigneux. La partie supérieure du bord droit a par contre été grossièrement régularisée pour permettre un meilleur ajustement de la dalle de couverture. On distingue bien ce travail secondaire grâce aux traces de gros enlèvements qui n'apparaissent pas dans la fraction inférieure du bord. Le même type de travail affecte le bord supérieur. A la partie inférieure la grande échancrure correspond à la porte du dolmen; ses bords sont très soigneusement travaillés. La technique de travail est identique à celle que l' on observe sur les bords originels des stèles.

La surface de la dalle paraît très érodée et l'on ne distingue plus aucune trace de bouchardage. La texture feuilletée de la roche se prête du reste très mal à la conservation de telles marques.

Figuration.
Les vestiges de gravures comprennent un arc de cercle grossier dans la partie supérieure de la dalle (collier?) et quelques traces horizontales dans la partie médiane. Ces dernières traces, qui pourraient correspondre aux vestiges d'un bras ou d'une ceinture, sont très incertaines.

Reconstitution générale.
L'état de conservation de la dalle est trop mauvais pour que l'on puisse se faire une idée précise de la forme générale et de l'ornementation de cette stèle.

1.4. Dalle sud

Matériau.
Schniste calcaire assez homogène, de couleur grise.

Dimensions actuelles.
Hauteur, 0.95m; largeur, 1.02m; épaisseur, 7-8cm.

Conservation.
La base de la dalle correspond probablement à la base originelle de la stèle mais on n'y distingue aucune trace de travail. Les bords latéraux présentent par contre une série d'enlèvements grossiers qui pourraient avoir été effectués au moment de la construction du dolmen. La partie supérieure est très grossièrement tronquée dans toute sa partie gauche et il s'agit probablement de cassures postérieures à la construction du dolmen. Ces dernières ont probablement la même cause que les cassures du bord droit de la dalle ouest.

Enfin nous signalerons que la surface de la dalle a subi les effets d'un décapage trop brutal à l'acide chlorhydrique effectué du temps d'O.-J. Bocksberger. Les gravures sont de ce fait partiellement érodées bien qu'encore parfaitement lisibles.

Technique de gravure.
Les gravures sont trop altérées pour que l'on puisse se faire une idée de la dimension ou de l'aspect des percussions. Les traits ont tout de même dans l'ensemble un aspect très doux caractéristique du travail au percuteur de pierre.

Figuration.
La décoration comprend une large bande ornée de lignes successives de losanges bouchardés en creux présentant dans leur centre un rond en relief tangeant aux côtés.

La zone est limitée vers le bas par une ligne horizontale restreinte à la moitié droite de la dalle et par une ligne simple d'arcs de cercles jointifs concavités tournées vers le bas.

Reconstitution générale,
La partie conservée correspond très vraisemblablement à la base d'une stèle; seule la partie située au-dessous de la ceinture est conservée.

2. Architecture du coffre

Le coffre est formé des quatre fragments de stèles susmentionnés (fig. 4). Les deux dalles latérales sont simplement appuyées contre les deux dalles d'extrémité dont elles dépassent de 10cm au nord et de 30cm au sud (dalle ouest). Cet agencement distingue bien cette construction du dolmen MVI. Dans ce dernier monument la dalle nord ne vient pas s'encastrer entre les deux dalles latérales mais s'appuye contre leurs extrémités ne jouant pratiquement aucun rôle dans l'équilibre de l'ensemble. Dans le cas de MI au contraire la dalle nord, profondément implantée dans le sol, semble avoir joué un rôle central dans la construction du coffre (cf. infra l'étude des fossés de fondation).

Tandis que la dalle nord et la dalle ouest sont bien verticales, la dalle est et la dalle sud sont légèrement inclinées vers l'intérieur du coffre. Cette disposition ne semble pas avoir été voulue par les constructeurs mais doit résulter des difficultés de mise en place des dalles. En effet la dalle est ne s'applique pas exactement sur les bords des dalles nord et sud pourtant parfaitement rectifiées par les constructeurs du dolmen.

Comme la dalle latérale est était beaucoup plus large que la dalle ouest, on a maintenu l'équilibre de la construction en creusant un fossé de fondation de 20cm plus profond à l'est. La partie supérieure des dalles s'inscrivait ainsi dans un plan unique légèrement incliné vers le nord, facilitant la pose de la dalle de couverture.

La face gravée de la dalle latérale ouest est tournée vers l'intérieur du coffre, tandis que celle de la dalle latérale orientale, aux motifs peu distincts est tournée vers l'extérieur; les stèles sont ainsi couchées sur le côté, le haut du corps dirigé vers le sud. Les faces gravées des dalles d'extrémités sont tournées vers l'extérieur. Comme ces deux dernières dalles émergeaient primitivement du sol, les gravures étaient donc visibles de l'extérieur. La figure solaire de la face externe de la dalle nord était notamment parfaitement identifiable.

Le monument primitif comportait en outre deux antennes latérales à son extrémité méridionale. Il s'agissait probablement de deux dalles implantées dans le sol d'érection qui venaient s'appuyer sur les faces externes des dalles latérales et prolongeaient ces dernières d'environ 60cm. Malheureusement ces deux dalles de calage ont été détruites par les ouvriers lors de la découverte de la sépulture et O.-J. Bocksberger a pu constater seulement l'existence d'une des extrémités de l'antenne est. On ignore donc la hauteur à laquelle elles s'élevaient au-dessus du sol. Ce que nous savons des autres monuments (MVI et MXI notamment) montre qu'elles devaient atteindre primitivement le sommet des dalles latérales. Malgré la faiblesse des observations ce dispositif ne fait aucun doute. Le plan publié par O.-J. Bocksberger en 1964 remonte à une époque où les aménagements comparables des autres monuments du site n'avaient pas encore été découverts. Notre prédéces-

seur n'a donc pas été influencé par ces derniers lorsqu'il a mis au point les plans du dolmen MI. Nous sommes ainsi assurés de la validité des observations de base qui ont permis la reconstitution.

Contrairement à la situation observée pour le dolmen MVI ces deux antennes ne jouent pas un rôle essentiel dans l'équilibre de la construction puisque les deux dalles latérales ne peuvent pas s'affaisser vers l'intérieur comme c'est le cas pour MVI. Tout au plus permettent-elles d'éviter un basculement vers l'extérieur. On a donc l'impression que le dispositif existant sur MVI a été copié, mais qu'on n'a pas saisi sa fonction réelle dans la construction

A l'intérieur du coffre, le sol devait être primitivement recouvert de dallettes de marbre saccharoïde. Les plans et les photographies dont nous disposons montrent notamment une grande dalle de 74cm sur 30cm posée à plat sur le sol à la base de la face interne de la dalle nord. Au sud de la chambre funéraire existent également trois grandes dalles posées à la base de la dalle sud. Au centre du coffre la grande jarre de type Bronze ancien reposait sur plusieurs dallettes horizontales. Bien que non jointives, ces dallettes assuraient néanmoins un sol plane et régulier. La morphologie de ces pierres plates aux arêtes vives contraste nettement avec la morphologie des gros blocs accumulés à l'intérieur du coffre au-dessus de la jarre, à une époque tardive. Ces derniers éléments sont massifs et arrondis et ne sont certainement pas des marbres saccharoïdes.

Le dolmen devait également comporter une dalle de couverture légèrement inclinée en direction nord. Cette dernière a dû disparaître très tôt et aucun vestige n'a été découvert. Il faut probablement faire remonter sa disparition au moment (préhistorique) où l'on a rempli la sépulture de grosses pierres. Peut-être faut-il faire remonter à la même époque la destruction du bord supérieur des dalles ouest et sud qui ont été cassées par de violents chocs. En effet une partie des cassures n'a rien à faire avec les destructions faites au moment du creusement de la canalisation de 1961, destructions limitées à l'extrémité méridionale du monument.

Quant aux deux encoches visibles sur la tranche supérieure des dalles est et ouest elles sont dues au creusement d'un bisse moderne qui a recoupé les deux dalles à la perpendiculaire.

Le problème du sol d'érection du monument sera repris lors de l'analyse des composantes stratigraphiques. Qu'il nous suffise de dire ici que le dolmen s'élevait primitivement au-dessus de la surface du sol et qu'il était donc parfaitement visible de loin. Sur la face orientale, une porte ménagée dans la partie septentrionale de la dalle est permettait d'accéder à l'intérieur de la sépulture (cf. infra).

3. Fossés de fondation

Les quatre dalles du coffre étaient disposées dans des fossés de fondation creusés dans le sol d'érection et calées avec des grosses pierres. Le sol d'érection correspond à ce que nous nommons, dans la nouvelle interprétation du chantier, la surface de la couche 5C et à ce que O.-J. Bocksberger nommait la surface de la couche 6 (voir conditions stratigraphiques).

L'étude de ces fossés a été rendue particulièrement difficile, d'une part à cause des destructions dues au premier dégagement du monument par les ouvriers (ils ont ainsi en partie détruit les relations stratigraphiques entre le monument et les couches extérieures, avant qu'O.-J. Bocksberger ne prenne la direction des opérations), d'autre part à cause des dégâts dus aux intempéries.

Du point de vue sédimentaire le remplissage des fossés était d'autre part très peu différent des terrains appartenant au sol d'érection.

> *"Dans le sol constitué par le sommet de la couche 6 (5c), on a creusé les fossés destinés à recevoir les dalles. C'est un des points de la fouille où nous eûmes le plus de peine à voir clair pour trois raisons : 1. les tranchées creusées en 1961 par les ouvriers ont détruit une bonne part des fossés; 2. l'inondation de l'hiver 1962/63 a élargi les dégâts; 3. la couche 6 (=5C + 6) et le remplissage des fossés se ressemblent à tel point que la position des pierres est parfois la seule indication que nous possédions pour les différencier" (Bocksberger, 1964, p. 35).*

> *"(Les fossés) ont été remplis immédiatement après la construction du monument, avec la terre de la couche 6 (=5C + 6) dans laquelle ils avaient été creusés. Il s'ensuit qu'il est très difficile de déterminer leur position en coupe et impossible de le faire en surface, tout au plus peut-on remarquer une certaine abondance de loess infiltré pendant le tassement du remplissage" (Bocksberger, 1964, p. 34).*

3.1. Fossé de la dalle sud.

Aucune observations n'est possible dans ce secteur qui a complètement été détruit lors du creusement de la tranchée de 1961.

3.2. Fossé de la dalle ouest.

Les observations recueillies sur la structure du fossé ouest sont de deux ordres. Pour la partie supérieure du remplissage une bonne coupe (PCI-ST. 17) permet de saisir la relation existant entre le fossé et le dallage entourant MI. Pour la partie inférieure les pierres encore en place dans le fond du fossé donnent la limite de ce dernier (plan PCI-MI/42).

"A l'ouest, les pierres de calage ont été enlevées par la tranchée 1961, mais, par chance, nous avons pu établir sur la ligne 1,8 environ, une bonne coupe (...). Sous une bonne épaisseur de cailloutis appartenant à la couche 4, on voit le loess 5 (=5A) plaqué contre la dalle ouest du ciste; en dessous, on constate très nettement, du côté ouest, le dallage interrompu par le fossé dont les pierres sont souvent verticales et plaquent contre la paroi; quoique très fine, la différence des terres peut être décelée par des observateurs exercés. Cette coupe a été détruite par l'inondation et nous n'avons malheureusement pas pu la prolonger vers le bas. Il est probable que la dalle ouest s'est révélée, une fois mise en place, un peu trop étroite, de sorte qu'il a fallu tapisser le fond du fossé de pierres plates pour la surélever un peu. Ces dallettes sont encore en place et permettent de tracer le contour du fossé avec une approximation suffisante" (Bocksberger, 1964, p. 35).

3.3. Fossé de la dalle nord.

La coupe 15 (PCI-ST.15) donne les meilleures indications sur la structure de cette zone.

"Au nord, l'inondation a tout détruit, alors que nous n'avions relevé que quelques éléments de calage. Ils semblent cependant encore en nombre suffisant, et nous avons constaté au-delà de la limite probable du fossé l'absence de toute pierre verticale de quelque importance; de plus, nous l'avons aussi retrouvé en coupe, tout près de son extrémité, à l'extérieur du ciste. Là, il interrompt une subdivision torrentielle (correspondant à la surface) de la couche 6 dont le matériel semble se retrouver à l'intérieur; ce qui serait assez naturel : quand on fait un trou dans la terre, on n'évacue jamais toutes les mottes que l'on a déchaussées; il en reste toujours au fond" (Bocksberger, 1964, p. 35).

Nous constatons d'autre part sur le plan PCI-MI/42 deux grandes dalles nettement appuyées contre la face externe de la dalle nord.

3.4. Fossé de la dalle est.

Ce fossé a pu être étudié en surface car il n'a pratiquement pas été détruit par la tranchée 1961 (voir plan de situation des coupes 18 à 31 et plan PCI-MI/42). On a d'autre part relevé une bonne coupe longitudinale de la partie septentrionale une fois les dalles du monument enlevées (PCI-ST.15).

"A l'est, l'échancrure qui forme l'épaule de la dalle a simplifié le travail des constructeurs qui n'ont pas creusé le fossé jusqu'à ce qu'il rejoigne celui du nord, mais se sont arrêtés un peu plus au sud. La coupe 15 montre le petit triangle de couche 6 qui sépare les deux fossés. La ligne se prolonge vers le sud, mais n'est plus aussi nette : le triangle se détache dans une subdivision torrentielle (de la surface) de la couche 6, de sorte que

le gravillon et le sable ressortent bien sur le remplissage mixte fortement loessique du fossé. Le niveau de base de la dalle se trouve à une altitude un peu moins haute, il est probable que le fond du fossé était très étroit, ce que semble prouver la présence de dallettes fortement inclinées qui se trouvaient à quelques centimètres en avant de notre coupe" (Bocksberger, 1964, p. 35).

Nous ferons d'autre part remarquer que le plan du fossé publié par Bocksberger (1964, fig. 7, p. 34) présente dans sa partie septentrionale des pierres qui n'appartiennent pas au fossé mais à un blocage tardif de la zone de la porte. Le plan que nous publions permet de mieux comprendre la situation.

3.5. Limites des fossés à l'intérieur du coffre.

Aucune limite de fossé n'était visible à l'intérieur du coffre. O.-J. Bocksberger attribue ce fait aux difficultés de lecture dues à la nature sédimentologique du remplissage des fossés.

"A l'intérieur du ciste, il fut impossible de constater une différence de terre entre la couche 6 (=5C + 6) et les fossés, de sorte que le tracé de ceux-ci, fixé par la courbe de niveau 488,25, demeure hypothétique, fondé seulement sur les rares pierres de calage qui se trouvaient toutes au nord" (Bocksberger, 1964, p. 35; cf. fig. 8).

Nous nous demandons pourtant si les dalles du coffre n'étaient pas directement appuyées contre les faces internes des fossés comme nous avons pu l'observer pour le dolmen MXI. Dans ce cas il serait normal de n'avoir rien pu observer à l'intérieur du coffre. Cette explication paraît parfaitement valable pour la dalle sud et les deux dalles latérales car aucune pierre de calage n'a été observée sur leurs faces internes. La situation est différente pour la dalle nord. Cette dernière est en effet calée par plusieurs dalles verticales dont une de grandes dimensions (cf. stratigraphie PC.I-ST.23). La grande dalle horizontale située dans la partie nord du dallage de la sépulture vient s'appuyer contre.

3.6. Fossés de fondation et mode de construction du coffre.

A partir des différentes observations faites à propos des fossés nous pouvons nous faire une idée du mode de construction du coffre.

- La première dalle qui paraît avoir été plantée en terre est la dalle nord puisque seule cette dernière possède des pierres de calage sur ses deux faces pour assurer sa stabilité comme élément de construction isolé. On notera à ce propos que cette dalle est beaucoup plus profondément implantée dans le sol que la dalle sud.
- L'ordre de mise en place des trois autres éléments ne nous est pas connu.

- Le fossé ouest s'étant révélé trop profond, on a placé au fond plusieurs grandes dalles de pierre horizontales destinées à surélever la dalle ouest, trop étroite, et à placer son bord supérieur au même niveau que celui de la dalle est.
- Le fossé de la dalle est a été creusé en tenant compte de l'échancrure de la dalle. Il devait être relativement étroit, et profond d'une quarantaine de centimètres.
- On a basculé les éléments est et ouest dans les fossés puis on les a redressés, les bords inférieurs des dalles s'appuyant contre les faces internes des tranchées de fondation. Ils sont venus ainsi tout naturellement s'appuyer contre les bords de la dalle nord déjà en place (on observe un mode de construction identique pour le dolmen MXI). On manque par contre de renseignements sur la mise en place de la dalle sud.
- On a comblé les fossés encore visibles à l'extérieur des dalles latérales avec des pierres et remblayé avec de la terre.

"La terre extraite du fossé fut naturellement d'abord déposée sur le bord, puis remblayée après la mise en place des calages, mais, remuée, elle prenait plus de place qu'avant et devait donc former un petit monticule le long du fossé" (Bocksberger, 1964, p. 36).

A l'intérieur, par contre, les deux dalles venaient s'appuyer directement contre le bord des fossés, situation qui ne nécessitait pratiquement aucun remblayage. En ce sens les profils des fossés reconstitués (nous soulignons) par O.-J. Bocksberger et repris par nous-mêmes (voir coupe PCI-ST.17) sont probablement trop larges sauf naturellement dans le cas de la dalle nord.

La construction une fois terminée on a probablement procédé au nivellement grossier du sol de la chambre funéraire et à la pose des pierres du dallage.

4. Dispositif de porte

L'échancrure de la dalle est d'une part, le bord oriental de la dalle nord d'autre part délimitent une ouverture en forme de quart de cercle d'environ 50cm de rayon par laquelle il était possible, sinon très facile, de pénétrer à l'intérieur de la chambre funéraire.

Les coupes 17 à 21 (PCI-ST.17-21) montrent que cette ouverture est précédée d'une sorte de dépression creusée dans le sol d'érection du monument dont le fond est situé aux environs de 488.10. Pour comparaison nous rappelons que le fond du fossé de la dalle est se situe vers 487.90 alors que le sol de la chambre funéraire se trouve à 488.25. Cette dépression a une forme de demi-cercle joignant le bord de la dalle nord à la base de l'échancrure de la dalle est.

O.-J. Bocksberger pensait que cette dépression était d'origine naturelle et qu'elle était due à l'érosion lors d'une phase de ruissellement particulièrement active.

> *"Au niveau de l'échancrure de la dalle, le sol aurait dû rester plat, mais l'expérience nous a appris qu'il faut compter, sur ce terrain, avec de violents ruissellements. L'eau qui butait contre la dalle nord se rassemblait à l'est pour s'engouffrer dans le fossé, après avoir formé un méandre bien dessiné par la courbe du niveau 488.10. Ce phénomène ne signifie pas forcément que les fossés soient restés longtemps ouverts. L'eau change les terrains situés au-dessous d'elle; elle lave les éléments fins et desserre les plus gros, ce qui facilite une infiltration ultérieure de loess" (Bocksberger, 1964, p. 35).*

Notre prédécesseur évoque le même phénomène en ce qui concerne le remplissage de la dépression par les sédiments de la couche 5A.

> *"Près de l'échancrure de la dalle est, on constate de nouveau l'existence d'un curieux phénomène de ruissellement. Les eaux ont érodé le loess des environs et l'ont entraîné dans le ciste I où il s'est déposé selon une surface très horizontale, comme dans une cuvette. Cette hypothèse est la seule que je trouve pour expliquer l'étrange configuration des courbes sur ce point. Il est vrai que ces courbes représentent elles-mêmes des hypothèses, mais elles se fondent sur un nombre suffisant de cotes connues" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

La première citation s'applique au plan de la fig. 8 de l'article de 1964 (p. 36) où O.-J. Bocksberger a tenté de reconstituer les courbes de niveau du fond de la couche 5A. Dans la zone de la porte il semble pourtant y avoir confusion entre la surface du fond des fossés (délimitée par les courbes de niveau 488.05) et celle du fond de la dépression précédant la

porte (située à une altitude légérement plus élevée et délimitée par les courbes de niveau 488.10 et 488.295 (sic), ce qui rend l'explication précédente peu claire.

Si les phénomènes de ruissellement ont certainement joué un rôle dans la mise en place de la couche 5A et du remplissage de la dépression précédant la porte (comme de l'intérieur de la sépulture, couche 5AMAJ), nous ne pensons pas que le creusement de l'entonnoir soit d'origine naturelle. Les autres dolmens du site qui possèdent une entrée latérale (MV et MXI) présentent en effet également une dépression d'accès dans des situations (ceci est surtout valable pour MXI) où l'érosion n'a certainement joué aucun rôle.

Il s'agit beaucoup plus probablement d'un aménagement intentionnel destiné à faciliter l'accès de la chambre funéraire par une porte très basse et facile à obturer.

A une époque tardive, à un moment où la dépression était déjà totalement comblée, on a disposé à sa surface plusieurs gros blocs de pierre (voir plan de situation des coupes 18 à 21) dont l'agencement dessine encore la forme de l'ancien entonnoir. A ce moment la hauteur maximum de l'entrée de la sépulture n'est plus que de 30cm (cf. coupe PCI-ST.15). Ce dispositif est mis en place probablement au Bronze ancien après que le contenu des sépultures campaniformes ait été évacué à l'extérieur. On trouve en effet des fragments d'os, dont certains carbonisés (497), et des ornements de coquille (454, 464) appartenant aux sépultures campaniformes immédiatement sous ces pierres (cf. structures latentes, fig. 11 et coupe PCI-ST.17) à la surface de remplissage de la dépression.

Ce dispositif paraît avoir échappé à O.-J. Bocksberger qui assimilait ces pierres aux éléments du cairn tardif entourant le monument. Si nous avons pu l'identifier c'est essentiellement sur la base des observations faites à propos du dispositif de fermeture du dolmen MXI, dispositif beaucoup plus complexe mais probablement de même nature.

5. Dallage entourant le dolmen

Tout autour du dolmen et dans toute la zone située au nord du monument on a dégagé un très grand dallage reposant sur le sol d'érection de ce dernier et montant en pente douce en direction du pied de la colline de Gravelone (dénivellation de 2m sur 15m de long).

Ce dallage occupe plus de 65m^2 (voir plan PCI-MI/41. Sa limite méridionale n'est pas bien connue du fait des destructions causées par la tranchée de canalisation de 1961. Il semble pourtant s'arrêter au niveau de mètres A (en A/51 par exemple); la situation est moins claire directement à l'est du dolmen où la densité des pierres diminue très fortement. A l'ouest, les observations faites dans les mètres B-E/50 en 1968 montrent que le dallage s'étend jusqu'à la limite du lit du petit-torrent descendant de Gravelone. Plus au nord les fouilles n'ont pas permis de dégager la suite de la limite occidentale du dallage mais on peut penser que la situation est comparable à celle des mètres B-E/50 et que les pierres ne devaient guère dépasser les mètres 50. Au nord, la limite a été atteinte dans les mètres 54 à 57. Le dallage ne dépasse pratiquement pas les mètres O/54-55 et aucune pierre n'a été découverte dans le sondage des mètres P-R/54-58 où la stratigraphie nord-sud (non publiée) relevée sur le bord occidental de la fouille (mètres 54) entre P et R ne montre aucune pierre de grandes dimensions sous la couche 5A limoneuse, qui repose directement sur la couche 5C.

Au nord-est, le dallage est bordé par le ruisseau temporaire de la couche 4C2/3 qui suit exactement l'alignement NO-SE donné par les dernières grosses pierres (carrés M-O/56-57).

A l'est, le bord du dallage suit d'abord approximativement la ligne séparant les mètres 54 et 55 puis s'infléchit plus au nord vers l'est pour atteindre la grosse pierre du carré M/57 en bordure du ruisseau précédant; mais la limite exacte est très difficile à fixer car les pierres diminuent progressivement de grandeur d'ouest en est sans qu'il soit possible de fixer le seuil à partir duquel on peut penser ne plus avoir affaire à un arrangement intentionnel.

Les dimensions et la minéralogie des pierres varie considérablement d'une région à l'autre du dallage. Au sud, aux environs du dolmen, la plupart des dallettes sont en marbre saccharoïde (dénomination Bocksberger : calcaire dolomitique) et sont de moyennes dimensions (entre 10 et 35cm). Elles se reconnaissent bien à leur faible épaisseur, à leurs surfaces de clivage supérieure et inférieure planes et parallèles et à leurs cassures latérales franches. Ces dallettes ne proviennent pas de l'environnement immédiat du site mais elles ont été apportées sur place par l'homme. A partir des renseignements que nous a aimablement communiqués Monsieur Burri, nous avons montré à propos des mêmes pierres composant le dallage du dolmen MVI, que ces dernières provenaient très vraisemblablement des affleurements liasiques situés au sommet de la colline de Gravelone à 15 minutes de marche.

Cette hypothèse est en effet plus vraisemblable que la première idée de M. Burri - reprise par O.-J. Bocksberger dans son article de 1964 (p. 34) - qui situait l'origine du marbre saccharoïde du Petit-Chasseur près de Saint-Léonard à 7km du site. Nous donnons ici d'après M. Burri (Fig. 5 et 6) quelques profils de la zone subbriançonnaise qui permettent de situer l'origine stratigraphique de cette roche et du même coup de localiser ses principaux points d'affleurement.

Au nord au contraire, et notamment dans la zone K-O/54-57, le dallage a une autre physionomie. Dans cette zone le dispositif reste encore très épais notamment dans sa partie occidentale puisqu'il est composé de plusieurs assises superposées (les plans d'enlèvements comportent jusqu'à trois relevés successifs).

> *"Enlèvement des dalles du deuxième décapage du dallage MI. Il y aura certainement un troisième décapage à l'ouest (ligne 54-55) car le dallage s'épaissit nettement dans cette direction" (Journal de fouille, 4.8.1971).*

Cette situation est identique à celle que nous avions observée au sud, par contre la minéralogie des composants est très différente.

Le dallage est ici essentiellement formé de gros blocs de schiste d'origine locale, souvent de forme allongée, aux arrêtes émoussées dont les plus grands atteignent 1m de long. Les dallettes de marbre sont par contre limitées à quelques rares éléments généralement de petite taille. Cette différence très nette de nature entre le sud et le nord du dallage montre que les préhistoriques ont intentionnellement sélectionné les éléments les plus "nobles", c'est à dire les dallettes de marbre, pour les disposer aux environs immédiats du monument (la même situation se rencontre du reste pour le soubassement triangulaire du dolmen MVI). Par contre, les quelques dallettes de marbre situées dans la zone nord sont dues probablement à un apport accidentel.

> *"Le dallage de MI semble construit sur la couche 5C, ce qui démontrerait que le dallage est postérieur à MVI. Le fait qu'on trouve dans ce dallage (zone nord fouillée en 1971) quelques dallettes de marbre paraît confirmer cette hypothèse. Selon l'hypothèse de Bocksberger ces dallettes ont intentionnellement été apportées en vue de la confection du dallage de MI (Bocksberger, 1964, p. 34). (Dans le cas de la zone nord) il paraît plus vraisemblable de les faire provenir accidentellement du soubassement de MVI" (Journal de fouille, 31.7.1971).*

L'ensemble de ce qui vient d'être dit fournit la preuve du caractère intentionnel de cette structure malgré son aspect très grossier. La répartition préférentielle des marbres aux environs du dolmen et leur origine exogène en apporte la preuve irréfutable. On voit du reste mal, vu la faible déclivité du terrain, comment une pareille concentration de gros blocs aurait pu se mettre en place naturellement. Les

conditions topographiques ne permettent en aucun cas d'expliquer la formation d'un éboulis de pente de cette importance, tranchant radicalement, de par la dimension de ses constituants, avec toutes les autres couches observées dans le site.

Nous nous demandons d'autre part si le dallage de MI n'est pas la copie maladroite de ce qui subsistait, à l'époque de laconstruction de ce monument, du soubassement triangulaire de MVI. L'analyse des conditions stratigraphiques (cf. infra) montre en effet qu'au moment de la construction de MI, le soubassement de MVI devait être en partie détruit et disloqué et presque complètement recouvert de sédiments (la surface de la couche 5C arrive à la hauteur du sommet du muret). La forme triangulaire de la construction ne devait donc plus être très reconnaissable. Cette situation expliquerait la forme irrégulière du dallage de MI. Il se peut d'autre part que les dallettes de marbre entourant MI proviennent en grande partie de l'ancienne construction à demi enfouie et partiellement détruite.

Enfin la relation stratigraphique entre le dallage et le coffre de MI a fait l'objet de plusieurs observations par O.-J. Bocksberger. Nous reprendrons ce problème, qui a une certaine importance pour la chronologie de l'horizon supérieur, lorsque nous aborderons les conditions stratigraphiques existant à l'extérieur du monument.

STRATIGRAPHIE ET MATERIEL

On décrira ici successivement l'intérieur du coffre puis les couches extérieures.

D'une manière générale la stratigraphie des terrains entourant le monument comporte, comme dans le cas du dolmen MVI, des couches qui se distinguent bien si l'on tient compte de l'importance relative de l'apport torrentiel. Nous empruntons à O.-J. Bocksberger (1964) la description de ces principales composantes sédimentaires (les éléments entre parenthèses sont des adjonctions de notre part).

> *"Nous distinguerons trois sortes (de couches) suivant les variations de l'apport torrentiel, fort, moyen ou nul.*
>
> *a. Couches de sable et de gravillons. Elles sont déposées assez rapidement pendant les périodes de crue du petit torrent (longeant le dallage à l'ouest), dont le lavage a emporté les petits éléments comme les limons. Elles se distinguent assez facilement.*
>
> *b. Couches de loess (et de limons). Quand l'activité torrentielle est nulle, le foehn (ou le vent) dépose des placages de loess bien caractérisé, tant par son aspect granulométrique que par la forme adoptée par les couches : il s'agit de filons bien développés et horizontaux dans le sens est-ouest, mais étroits et inclinés dans le sens nord-sud" (Bocksberger, 1964, p. 30).*

Ces éléments fins peuvent être repris et remaniés par un ruissellement local et être ainsi à l'origine d'une sédimentation de type limoneuse.

> *c. "Couches mixtes". En période normale, les dépôts torrentiels et éoliens s'équilibrent à peu près et se mélangent; on trouve alors des couches puissantes qui contiennent toute la gamme des éléments, des plus fins aux plus grossiers. Il faut noter cependant que parfois ces couches semblent provenir d'"ovailles": larges coulées de boue provoquées par une forte crue du torrent; ces accidents déposent parfois une épaisseur d'un mètre de terre sur les vignes qui avoisinent les grands torrents du Valais; il est fort possible que notre petit torrent ait eu une activité du même genre sur une échelle réduite à sa mesure. Dans ce cas, il a remanié ses propres sédiments, mêlés aussi à un apport éolien, il est donc impossible de distinguer granulométriquement deux sortes de couches. Pourtant la présence de pierres posées dans tous les sens, parfois même verticalement, est un indice que nous rencontrons souvent et qui plaide en faveur de l'hypothèse d'un apport brusque par ovaille, plutôt que d'un dépôt lent et régulier" (Bocksberger, 1964, p. 30-31).*

A titre de complément nous mentionnerons d'autre part l'importance relativement faible des éboulis de pente dans cette zone, par opposition à ce qui se passe à l'est du dolmen MVI. Les phénomènes de ruissellement que l'on peut mettre en relation avec les changements de lit successifs du petit torrent occidental jouent par contre un rôle très important et sont à l'origine de couches de graviers qu'on ne retrouvent pratiquement pas dans l'est du chantier.

Enfin il faut tenir compte dans les composantes stratigraphiques des éléments mis en place par l'homme. Nous avons déjà mentionné le grand dallage prolongeant le dolmen MI vers le nord. Il nous faut également mentionner ici l'accumulation de grosses pierres de la couche 4D5, surtout concentrée dans l'angle nord-est du dolmen et au-dessus de la dépression conduisant à la porte de la sépulture. Ce cairn, contrairement à ce que pensait O.-J. Bocksberger, nous paraît en effet artificiel. On peut du reste mettre en relation cette structure avec les blocs qui remplissent presque complètement le dolmen MI.

1. Intérieur du coffre

1.1. Intérieur du coffre, structures évidentes

La stratigraphie de l'intérieur du coffre est extrêmement simple et se limite à un remplissage de gros blocs de pierres qui occupe pratiquement tout l'espace disponible et qui se superpose à une couche de limon (5AMAJ) contenant une jarre de type Bronze ancien écrasée sur le sol primitif de la chambre funéraire.

Au nord de la chambre funéraire la partie supérieure du remplissage paraît avoir été détruite par le creusement du bisse qui a entaillé les deux dalles latérales. Les relevés de O.-J. Bocksberger (PCI-MI/34-36) présentent pourtant une importante lacune jusqu'à l'altitude 488.65 environ (relevé PCI-MI/36) soit 40cm au-dessus du niveau le plus bas des entailles des dalles latérales (situées à 489.05). Il est donc peu probable que cette lacune soit due uniquement au creusement du canal du bisse et l'on peut se demander si le remplissage de grosses pierres n'était pas limité à la partie méridionale du coffre.

Couche 4MAJ.

Documents : relevés PCI-MI/34-37.

La surface du remplissage est composée d'un sédiment ne contenant pas de grosses pierres à part une dallette trapézoïdale posée horizontalement à la surface des terres.

Relevé Bocksberger a (PCI-MI/34). Les grosses pierres apparaissent dès l'altitude de 489.05 et occupent toute la surface du coffre, de la dalle sud à la zone détruite par le bisse. Les pierres sont des dalles de schiste dont plusieurs ont une forme aplatie et forment une sorte de pavage grossier à la surface du remplissage. A sa surface on trouve un tesson de type Bronze ancien (503). Le remplissage est formé d'une terre brun foncé.

> *"Arrivé d'Aigle, je trouve Messieurs Dubuis et Salamin qui ont déjà enlevé la dalle sud (décorée) et nettoyé la paroi où l'on ne voit apparemment que les traces d'un cairn grossier. Nous décidons d'enlever très vite la première couche de 30cm. Mais au bout de quelques minutes apparaît une sorte de dallage très grossier et un mamelon Bronze ancien (...). La partie nord (...) a déjà été détruite par l'établissement du bisse (Relevé a)".*
> *(O.-J. Bocksberger, journal de fouille 7.8.1961).*

Relevé Bocksberger b (PCI-MI/35). Suite du remplissage de grosses pierres avec notamment de gros blocs dans la partie méridionale du coffre. Le relevé se situe aux environs 488.90. La dimension des pierres semble diminuer progressivement lorsque l'on se rapproche du nord de la chambre funéraire ce qui fait penser à une concentration volontaire dans la partie méridionale.

Le remplissage brun foncé observé au niveau précédent est remplacé par un limon brun clair très fin.

"Sous les dalles, dans un caillloutis très irrégulier, on voit une terre brun foncé qui est rapidement remplacée par un limon brun clair très fin. Cette surface est nettoyée (...), juste à son sommet se trouve d'autres tessons, dont un cordon et un bord, tous Bronze ancien (relevé b)". (O.-J. Bocksberger, journal de fouille 7.8.1961).

Présence de deux tessons de type Bronze ancien (504, 505).

Relevés Bocksberger c et d (PCI-MI/36). Suite du remplissage de grosses pierres relevé entre les altitudes 488.65 et 488.90. Mêmes caractéristiques que précédemment.

Relevé Bocksberger e (PCI-MI/37. Vers l'altitude 488.40-488.50 les pierres sont toujours limitées à la partie sud du coffre. Ces pierres reposent directement sur la surface limoneuse de la couche 5AMAJ qui se situe vers l'altitude 488.40. La lacune entre les pierres du remplissage et la dalle sud est due probablement à une erreur de relevé.

A ce niveau plusieurs grosses pierres appartenant au cairn extérieur sont situées en travers de la porte et débordent sur l'espace interne de la sépulture.

En résumé, on peut dire que le coffre a été volontairement rempli de grosses pierres, probablement des schistes trouvés localement sur le site, et qu'on a entassé ces éléments en les groupant dans la partie méridionale du coffre contre la dalle sud. Par la suite, le remplissage a été obturé à l'aide d'un pavage grossier.

Il est probable que ce remplissage date d'une période où la dalle de couverture avait déjà disparu. Les tessons grossiers trouvés dans sa partie supérieure permettent de le dater du Bronze ancien.

Couche 5AMAJ

Document : relevé Bocksberger f (PCI-MI/38).

Les dernières pierres du cairn reposent directement sur un limon violacé compact, semblable à la couche 5A du point de vue granulométrie et coloration. Cette dernière couche est du reste contemporaine du limon intérieur. Sa surface est située aux environs de l'altitude 488.40 tandis que sa base repose sur le dallage grossier établit sur le sol de la chambre sépulcrale à l'altitude 488.25 environ, ce qui donne une épaisseur de quelques 15cm. Ce limon a probablement été entraîné de l'extérieur par ruissellement et a pénétré dans le coffre par la porte alors largement ouverte. Il devait être assez fluide puisque la surface de la couche est pratiquement horizontale.

Le limon recouvre les restes d'une grande jarre de type Bronze ancien (484-488) écrasée à la surface du sol contre la base de la dalle est, à droite de la porte. Cette jarre est le seul matériel archéologique trouvé à l'intérieur du coffre, dans la couche 5AMAJ. L'intérieur de la sépulture

ne contient plus aucun os humain, ces derniers ayant tous été rejetés vers l'extérieur.

Dallage (DALLAGE)

Document : relevé Bocksberger f (PCI-MI/38).

Directement à la surface du sol quelques dallettes isolées posées horizontalement forment une sorte de dallage aux éléments disjoints dont nous avons parlé à propos de l'architecture du dolmen.

1.2. Intérieur du coffre. Description du matériel.

COUCHE 4MAJ

Céramique grossière

La céramique grossière de type Bronze ancien forme la composante unique de ce niveau mais reste peu abondante.

503 (4MAJ). Céramique grossière. Mamelon (non retrouvé).

504 (4MAJ). Céramique grossière. Tesson (non retrouvé).

505 (4MAJ). Céramique grossière. Bord avec cordon parallèle du bord (non retrouvé).

COUCHE 5AMAJ

Céramique grossière

L'unique objet découvert dans la couche 5AMAJ est une jarre de type Bronze ancien.

484-488 (5AMAJ). Céramique grossière de couleur brun clair avec quelques coups de feu noirâtres. Grande jarre pratiquement complète (il manque le quart du bord) à fond plat avec 4 languettes de préhension allongées horizontales opposées deux à deux et reliées par un cordon horizontal arrondi lisse à 100mm du bord. Cordon triangulaire à 20mm du bord. Hauteur 395mm. Diam. max. situé légèrement au-dessous du niveau des languettes : 264mm. Diam. max. de l'ouverture : 268mm.

1.3. Intérieur du coffre. Structures latentes.

Il n'y a pas grand chose à dire des structures latentes de l'intérieur du coffre. En effet la disposition du matériel de l'intérieur est liée à la situation existant, à l'extérieur, autour du dolmen. Rappelons simplement les faits acquis jusqu'à maintenant.

Témoins bruts sélectionnés.

Les pierres du cairn de la couche 4MAJ ont certainement été placées volontairement à l'intérieur de la sépulture à un moment où la dalle de couverture n'existait probablement plus.

On a l'impression que ces pierres ont surtout été accumulées contre la dalle sud du monument. Les pierres sont d'assez grandes dimensions; à en juger d'après les photographies conservées, il s'agit d'un matériel purement local.

Il se peut d'autre part qu'on ait obturé volontairement le sommet du remplissage par une sorte de dallage grossier, à un moment où l'ensemble de la chambre funéraire était déjà comblé. A ce propos on remarquera que l'extension de la zone couverte de pierres dans cette partie supérieure du remplissage (Bocksberger, relevé a) dépasse nettement celle des pierres du cairn sous-jacent, et que la nature du remplissage diffère des sédiments des niveaux inférieurs.

Témoins façonnés.

Les quelques tessons Bronze ancien (503, 504, 505) trouvés au sommet du remplissage, soit au contact du dallage supérieur, soit à la surface du cairn paraissent avoir été abandonnés au hasard. Il y a pourtant une curieuse coïncidence entre l'emplacement de ces tessons de jarre et les accumulations de pierres (cairns) ceci sur l'ensemble du chantier. Nous l'avions déjà remarqué à propos du dolmen MVI. On retrouvera une situation identique pour le dolmen MV; mais la situation certainement la plus parlante est sans conteste celle du dolmen MXI où les pierres accumulées dans le coffre à partir d'une ouverture pratiquée dans la dalle de couverture étaient mêlées à une grande quantité de tessons de jarres (plus de 2000 tessons numérotés à partir desquels on a pu reconstitué un minimum de 23 récipients).

La jarre de la couche 5AMAJ (484) gît à la surface du sol primitif de la sépulture et est recouverte par les sédiments de la couche. Bien que le récipient soit écrasé, les fragments sont encore pratiquement tous en connexion contre la base de la dalle est, exception faite de quelques tessons (485 à 488) répartis au hasard dans le nord-ouest du coffre. Le tesson du fond est retourné et se trouve placé sur les autres tessons ce qui pourrait indiquer que la jarre a été déposée le fond en l'air, puis qu'elle a été écrasée sur place sous le poids des sédiments. Aucune trace d'un quelconque contenu n'a été observé.

2. Couches extérieures

2.1. Couches extérieures, structures évidentes.

Stratigraphie générale.

Si l'on aborde l'étude des couches, des plus récentes aux plus anciennes, on peut distinguer grossièrement 5 ensembles dont l'importance pour l'histoire de l'horizon supérieur est fort variable, soit de haut en bas :

Couches superficielles (couches 1-3). Les niveaux 1 et 2 sont modernes et leur étude peut être négligée.

> *"(Les couches 1 et 2) ne présentent aucun intérêt, et dès que nous nous en sommes aperçu, nous avons cessé de les relever. Elles peuvent être tout à fait modernes" (Bocksberger, 1964, p. 31).*

La couche 3 paraît en revanche d'époque romaine.

Couches 4. Très épaisses par endroit, elles n'ont pas été fouillées méthodiquement. Ces couches, où alternent des niveaux de ruissellement et des niveaux mixtes, recouvrent le dolmen MI et correspondent au Bronze ancien. Le niveau le plus bas est le plus intéressant car il se raccorde à une grosse accumulation de blocs aux environs de la sépulture. Cette accumulation correspond probablement aux vestiges d'un tumulus tardif recouvrant le dolmen.

La couche 5A (Bocksberger, couche 5). L'intérêt de ce niveau loessique compact reposant sur le dallage entourant MI est double. Il contient en effet le matériel archéologique directement rattachable à la sépulture. C'est d'autre part un niveau très caractéristique du point de vue sédimentaire qui se retrouve sur l'ensemble du site et qui sert ainsi de repère chronologique général (son dépôt remonte au début du Bronze ancien, mais le matériel qu'elle contient peut être plus ancien).

Couches 5C et 6 (Bocksberger, couche 6). Ces deux couches, séparées par une phase de ruissellement sont antérieures à la construction de MI. Le sommet de la couche 5C nous renseigne sur l'époque de la construction du dolmen.

Couche 7. Cette couche loessique chargée de matière organique se rattache aux divers grands foyers trouvés à l'est du chantier. Ce niveau ne nous intéresse pas directement ici puisqu'il est antérieur à l'horizon supérieur auquel se rattache les tombes mégalithiques du Petit-Chasseur. Il sera étudié dans le cadre de la publication de la fraction inférieure de la stratigraphie de Sion.

> *"Il ressort de cette description que seules les couches 4,5 et 6 (=5C), sont intéressantes (...). Le sommet de la couche 6 (=5C), ou le fond de la couche 5 (=5A) nous renseigne sur la construction du ciste I, la couche 5 (=5A) sur la sépulture, son sommet et la couche 4D sur l'existence d'un éventuel tumulus" (Bocksberger, 1964, p. 35).*

Avant d'aborder la description plus précise de la stratigraphie, il est nécessaire d'étudier les raccords existant entre cette zone et la zone du dolmen MVI qui sert de référence stratigraphique générale pour l'ensemble de l'horizon supérieur (Bocksberger, 1976). Cette confrontation entraînera certaines modifications dans la terminologie des niveaux adoptée en 1964 par Bocksberger. Nous aurons ainsi une terminologie cohérente englobant les deux monuments.

Raccords stratigraphiques avec le dolmen MVI.

Raccords donnés par la stratigraphie 5 (PCI-ST.5). Cette stratigraphie est-ouest (relevée en 1971) située dans les carrés N au nord du dallage de MI montre que ce dallage est construit sur une couche (5C) contenant des dallettes de marbre saccharoïde (provenant de l'écroulement du muret du dolmen MVI) et s'appuyant contre cette construction. Le sol sur lequel est construit ce dallage n'est donc pas la couche 6 (Bocksberger, 1964) mais la couche 5C. Ce niveau est postérieur à la construction du dolmen MVI dont le sol d'érection est la surface de la couche 6.

Raccords donnés par la stratigraphie 13 (PCI-ST.13). Cette stratigraphie permet d'obtenir un bon raccord entre MI et MVI dans le sud de la zone étudiée, pour les couches 4 et 5A notamment. On comparera avec profit cette coupe avec les stratigraphies 7, 9 et 10 du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, pl. 4 et 7).

La couche de ruissellement recouvrant directement la couche 5A se retrouve en effet à la base du cairn entourant MVI, dans la même position stratigraphique. Plus haut la couche alluviale très nette appelée 4B par Bocksberger (1964) se raccorde indubitablement avec la couche alluviale 4A4 du cairn MVI. Enfin la zone caillouteuse située à la base de la couche 3 se raccorde avec la couche 4A1 du dolmen MVI (cairnI).

Les couches de ruissellement recouvrant la couche 5A. Sur toute l'étendue du dallage de MI, la couche 5A est directement recouverte par un niveau alluvionnaire caractéristique. Ce niveau a été dénommé 4C3 dans le nord du chantier (Stratigraphie PCI-ST.4); par contre nous avons vu que les alluvions situées aux environs immédiats de MI se raccordent avec la couche 4D4/5 (stratigraphie PCI-ST.13). On peut donc se demander s'il n'existe pas là une certaine contradiction. En fait il n'en est rien car cette divergence provient d'une stratification moins complexe dans le nord du chantier. On peut admettre que, dans une première phase (couche 4D4/5), le ruissellement suivait deux axes différents, l'un au nord au niveau du ruisseau bordant le dallage de MI puis longeant la bordure occidentale du soubassement de MVI, l'autre au sud, dans la zone de MI. Par la suite, seule l'activité de l'axe de ruissellement septentrional a persisté. Cet axe ne correspond donc pas uniquement à la couche 4C3 mais à tout l'intervale de temps comprenant les couches 4C3 à 4D4, ce qui est nullement contradictoire avec les données stratigraphiques de la zone du dolmen MVI.

La figure 7 résume la situation du point de vue topographique et chronologique. Cette disposition est du reste parfaitement compréhensible lorsque l'on observe le relief de la surface de la couche 5A (plan PCI-MI/41). Il existe en effet deux dépressions parallèles qui permettent d'expliquer les différences dans la nature des ruissellements d'une zone à l'autre (cf. stratigraphies 4 et 14).

Ces quelques observations entraînent donc certaines modifications de la terminologie Bocksberger 1964. Ces dernières sont résumées dans le tableau 1. On trouvera la séquence la plus complète au niveau de la stratigraphie 13 dont les composantes sont encore très proches de ce que l'on observe autour du dolmen MVI. La couche 4B n'existe plus dans cette partie occidentale du site, sauf tout au nord. Elle est en effet pratiquement limitée au nord-est du dolmen MVI.

Principales stratigraphies.

Les principales stratigraphies utilisables sont concentrées dans la partie méridionale du chantier. On peut joindre à cette information les deux stratigraphies 4 et 5 relevées en 1971 dans le nord de la zone.

Stratigraphies 4 et 5 (PCI-ST. 4 et 5). Ces deux coupes ont déjà été étudiées lors de l'analyse du dolmen MVI. La séquence est la suivante :

- Couche 3. Coloration grise. Comporte un léger niveau de ruissellement à sa partie inférieure.
- Couche 4A1/2. Coloration jaunâtre, sans niveau marqué de plaquettes.
- Couche 4A3/4. En fait niveau de ruissellement 4A4 (4A3 est le cairn II de MVI). On distingue nettement plusieurs petites gouttières d'érosion remplies de sablon fin dans la partie occidentale de la stratigraphie.
- Couche 4B. Niveau violacé remplissant également un trou de poteau. Ce niveau ne se retrouve pas au sud du chantier.
- Couche 4C1SUP. Limon jaunâtre.
- Couche 4C1INF. Loess relativement compact provenant du remaniement de la couche 5A par le ruissellement.
- Couche 4C2/3. En fait niveau de ruissellement 4C3 (4C2 est le cairn III de MVI). Le gravier grossier comble une gorge d'érosion bien marquée en en bordure du dallage de MI.
- Couche 5A. Loess très compact sans gravillon.
- Dallage de MI.
- Couche 5C. Loess, pierres et dallettes de marbre provenant du muret de MVI (stratigraphie 5).
- Couche 6. La surface du niveau se trouve à la base du muret de MVI.

Terminologie BOCKSBERGER 1964	Nouvelle terminologie	Corrélations avec M VI
1-2	1-2	
3 partie sup.	3	
3 dallettes	4A1	CAIRN I
4a	4A2	
4b ruissellement	4A4	4A4
4c partie sup.	4B, 4C1	
4c traces ruissel.	4C3	4C3
4c partie inf.	4D1/3 pratiquement inexistant.	
4d	4D4 et 4D5 (CAIRN M I)	4D4
5 loess	5A	5A
Dallage M I	DALLAGE	
6 partie sup.	5C	5C
6 ruissellement partie inf.	6	
7 loess	7	

Tableau 1. Terminologie des couches extérieures du dolmen M I et raccords avec la zone du dolmen M VI.

Stratigraphie 13 (PCI-ST. 13). Cette coupe présente une séquence assez complète de la partie méridionale du chantier.

- Couche 3. Recoupée par le canal du bisse moderne.
- Couche 4A1. Plaquettes de pierres visibles seulement dans la partie centrale de la coupe (axe nord-sud) située immédiatement au-dessus du muret de MVI. Ces pierres appartiennent au cairn I de MVI.

- Couche 4A2. Couche mixte légèrement plus caillouteuse dans la partie supérieure.
- Couche 4A4. Niveau de ruissellement bien marqué relativement épais en amont et disparaissant vers l'aval.
- Couche 4C1. Couche mixte.
- Couche 4C3(?) Niveau réduit à une toute petite lentille de gravier se prolongeant vers le nord par quelques passes graveleuses irrégulières. Son altitude paraît très basse par rapport à la situation observée sur la stratigraphie 25.
- Couche 4D1/3. Ce niveau est défini par l'emplacement de 4C3. Sa limite supérieure reste imprécise. Cette unité ne semble pas exister dans la zone de MI et reste d'un intérêt très limité.
- Couche 4D4. L'épaisseur la plus forte s'observe aux environs immédiats de MI. Au nord, la couche disparaît en partie.
- Couche 5A. Loess compact bien caractérisé passant sur les dallettes du muret de MVI et englobant en partie les pierres obturant l'orifice de MI.
- Muret de MVI. Quelques pierres visibles dans le carré D/58 (angle sud-ouest du soubassement triangulaire).
- Couche 5C. Observation limitée à la zone de la porte de MI (cf. PCI-ST. 18).
- Couche 6. Surface délimitée par un niveau de ruissellement assez intense.

Nous avons indiqué sur cette coupe la fosse de la tombe Bronze ancien No 4. Le tracé de cette limite est hypothétique et tient compte des observations faites à propos des tombes 2 et 3 en 1971. Bocksberger (1964, p. 40) n'avait en effet observé aucune limite et pensait que les pierres recouvrant la tombe faisaient partie de la couche 4D4 et 5A.

> *"(...) Il n'est pas impossible que cet amas, assez informe, ait été déposé intentionnellement pour cacher le crâne. Il est aussi possible qu'il s'agisse simplement d'un "lusus naturae" et que ces pierres appartiennent effectivement à la couche 4d. La figure 11 montre quatre états successifs de la fouille de ce point, le premier incorporé au plan de la couche 4d (=4D4/5), le dernier à celui de la couche 5 (=5A), mais cette disposition commode ne prétend pas trancher la question" (Bocksberger, 1964, p. 40).*

Cette erreur est du reste parfaitement explicable vu les difficultés de lecture de certaines stratigraphies du Petit-Chasseur.

Stratigraphie 14 (PCI-ST. 14). Cette stratigraphie donne une bonne vision de la structure du dallage de MI.

- Couche 3. Couche mixte.
- Couche 4A2. Couche mixte.
- Couche 4A4. Réduite à deux lentilles de gravillon.
- Couche 4C1. Couche mixte.
- Couche 4D4. Gravillon de ruissellement bien caractérisé occupant surtout une dépression de la couche 5A centrée sur les carrés 53 et 54. Par endroit le ruissellement a remanié le loess de la couche sous-jacente ce qui explique les intercalations de sédiments fins et de gravillons (cf. couche 4C1INF décrite dans la stratigraphie 4). La structure de la zone parle en faveur d'un chenal d'écoulement indépendant de celui du nord du chantier.
- Couche 5A. Loess compact. Dans les mètres 55 et 56. La surface de la couche 5A paraît trop haute par rapport à la situation de ce niveau dans la stratigraphie 13 (mètres 56 et 57). Il existe donc ici une erreur de relevé que nous ne pouvons corriger (cf. les courbes de niveaux du plan PCI-MI/41).

DALLAGE. Le dallage de MI est visible en coupe surtout dans les carrés 51 et 55. Les plans (PCI-MI/41) montrent pourtant qu'il existe sur toute la largeur de la coupe.

- Couche 5C. La limite inférieure de ce niveau est imprécise mais la limite supérieure du gravier comblant un fort chenal d'érosion (en D-E/51) permet de la situer de façon approximative.
- Couche 6. Le sommet de ce niveau est marqué par l'épisode de ruissellement mentionné ci-dessus. On retrouvera sa trace, plus diffuse, au sud.
- Couche 7. Bien marquée sur toute la largeur de la coupe.

Stratigraphie 15 (PCI-ST. 15). Cette stratigraphie nord-sud se prolongeait, sous la forme publiée par O.-J. Bocksberger (1964, fig. 3, p. 32), par une coupe de l'intérieur du dolmen. Cette partie avait été reconstituée à partir des plans de décapage. Nous avons préféré retourner aux documents anciens et utiliser, pour la partie méridionale de la coupe, la stratigraphie relevée à l'extérieur de la dalle est (cf. Bocksberger, 1964, fig. 7, p. 34).

- Couche 2 à 4C1. Cf. Supra, stratigraphie 14.
- Couche 4D4/5. La couche alluviale vient buter contre la dalle nord du dolmen et s'épaissit considérablement

à cet endroit. Il est difficile de distinguer sur cette coupe la couche 4D4 proprement alluviale des grosses pierres du cairn entourant MVI (couche 4D5). Les quelques gros blocs situés à la surface de la 5A ou partiellement engagés dans ce dernier niveau peuvent appartenir à ce cairn.

- Couche 5A. La couche s'épaissit également considérablement au nord de la dalle nord du dolmen. La liaison stratigraphique entre ce niveau et le fossé de fondation de MI n'est pas très claire sur cette coupe. Cette zone s'est en effet partiellement effondrée pendant l'inondation de l'hiver 1962-63 (zone indiquée avec de gros points). On peut néamoins admettre que la couche 5A recouvre le remplissage du fossé.

- DALLAGE et FOSSES DE FONDATION DE MI. Le dallage de MI reposant sur la surface de 5C est bien net. Les interstices des pierres sont remplis de loess 5A. Dans les carrés A et B les pierres figurées appartiennent au fossé de fondation est du dolmen (pierres de calage). Dans la zone de la porte la dalle horizontale a appartient encore à la couche 5A (cf. stratigraphie 17 avec projection de matériel).

- Couche 5C. Loess et pierres recoupés par le fossé de fondation de MI.

- Couche 6. La couche est limitée à sa partie supérieure par un mince niveau alluvionnaire qui se superpose à quelques grosses pierres. On retrouve cette couche dans la zone de la porte où elle a la forme d'un petit triangle et marque l'intersection entre les fossés de fondation est et nord.

- Couche 7. La limite inférieure de la couche n'est pas précisée dans la zone située au-dessous du dolmen.

La projection du matériel archéologique sur cette coupe fait apparaître les points suivants :

- au nord du dolmen la céramique campaniforme est nettement située dans la couche 5A immédiatement au-dessus du dallage.

- au sud, nous avons utilisé, d'une part le matériel de l'intérieur du coffre (jarre Bronze ancien 484), d'autre part le matériel situé, à l'extérieur, dans l'entonnoir précédant la porte. La jarre 484 est située dans la couche 5AMAJ; les ornements de coquille et les os carbonisés dans la zone de la porte sont situés immédiatement sous la dallette a.

Stratigraphie 16 et 17 (PCI-ST. 16 et 17). Ces deux stratigraphies ont leur partie orientale commune. L'une passe à l'extérieur du coffre immédiatement au nord de la dalle nord, l'autre passe dans l'axe de la porte et coupe le monument.

- Couches 2 et 3. Les deux niveaux sont séparés par une zone de dallettes horizontales.

- Couches 4A/C. Les couches 4A1, 4A2, 4A4 et 4C1 ne se distinguent pas les unes des autres dans les documents récoltés par O.-J. Bocksberger.

- Couche 4D4/5. Comme dans le cas de la stratigraphie 15 la couche s'épaissit nettement aux environs du coffre et notamment à l'extérieur, au nord. Dans la zone de la porte au contraire sa surface s'infléchit vers le bas et la nappe alluviale semble s'infiltrer par l'orifice d'accès. Les gros blocs de ce niveau doivent être rattachés au cairn du dolmen (couche 4D5 proprement dite). Certaines pierres pénètrent en partie par l'orifice le la porte.

- Couches 5A et 5AMAJ. Dans certaines zones seule la partie supérieure des couches a été hachurée pour indiquer la coloration violette plus marquée du loess. Le niveau recouvre le dallage extérieur (stratigraphie 16, carrés 52-53); il est particulièrement épais dans le carré 53. Il vient nettement buter contre la dalle ouest (stratigraphie 17, carré 52). Dans la zone de la porte, la couche 5A recouvre les dalles a, b et c du blocage intentionnel de la porte. On peut également rattacher à la couche 5A le remplissage de l'entonnoir d'accès à la porte creusé dans les couches 5C et 6, ou tout au moins sa partie supérieure immédiatement sous les dalles a, b et c (voir projection de matériel). La couche 5A se prolonge à l'intérieur du dolmen par la couche 5AMAJ sans aucune solution de continuité.

- DALLAGE et FOSSES DE FONDATION DE MI. Le dallage extérieur est bien net au nord du coffre (stratigraphie 16) et à l'ouest (stratigraphie 17). Il semble par contre disparaître à l'ouest. Dans la stratigraphie 17 la coupe du fossé de fondation est incomplète vers le bas puisqu'elle ne fait pas figurer les pierres situées au fond du fossé sur lesquelles repose la dalle ouest (cf. plan PCI-MI/42). Les observations portant sur la relation chronologique dallage-fossés de fondation sont contradictoires. Dans la stratigraphie 16 le dallage semble recouvrir le fossé mais les conditions d'observation ne sont pas

excellentes puisque la coupe est parallèle au fossé, en bordure de ce dernier. Dans la stratigraphie 17 au contraire le dallage semble s'arrêter au niveau du fossé et les pierres de calage de la dalle dépassent nettement le niveau des pierres horizontales.

- Couche 5C. Loess et pierres recoupés par l'entonnoir d'accès à la porte.
- Couche 6. Episode alluvionnaire terminal bien visible sur la stratigraphie 17 à l'est du coffre.
- Couche 7. Couche atteinte seulement à l'est du coffre.

La projection du matériel archéologique sur la coupe 17 fait apparaître les points suivants :

- L'ensemble du matériel est limité aux couches 5A à l'extérieur (céramique et ornements de type campaniforme) et 5AMAJ à l'intérieur du coffre (jarre de type Bronze ancien).
- Dans la zone de la porte le matériel campaniforme et des os humains carbonisés sont situés immédiatement sous les dalles a, b et c recouvrant la surface de l'entonnoir d'accès.
- L'ornement de coquille 454, brisé en deux, permet d'établir une liaison entre la zone située immédiatement sous les dalles a, b et c et la couche 5A à l'extérieur de la dépression d'accès à la porte.
- Les éléments campaniformes et Bronze ancien sont situés exactement au même niveau et se sont probablement mis en place au même moment.

Stratigraphies 18 à 21 (PCI-ST. 18 et 21). Ces quatre petites coupes effectuées en travers de l'entonnoir d'accès à la porte donnent une idée de la forme de cette structure. La séquence stratigraphique ne diffère pas de celle que nous avons décrite pour la partie inférieure de la stratigraphie 17. La pierre d appartient probablement encore au dispositif de blocage de l'entonnoir.

Stratigraphie 22. Cette coupe porte uniquement sur les couches 4D4, 5A, 5C et 6 (PCI-ST.22).

- Couche 4D4. A l'est, elle se termine en biseau et disparaît à partir des carrés 58.
- Couche 5A. Très peu épaisse, elle repose directement sur la couche 5C, le dallage de MI étant absent de cette zone.
- Couche 5C. Très peu épaisse.
- Couche 6. Episode alluvionnaire superficiel bien marqué.

Stratigraphie 23. Cette stratigraphie est le seul relevé de l'horizon supérieur du Petit-Chasseur où le sol naturel moderne apparaît. Elle est donc intéressante pour les niveaux supérieurs. Nous avons complété la partie inférieure par les éléments de la partie occidentale de la stratigraphie 17 et par les pierres de calage internes de la dalle nord (PCI-ST 23).

- Couche 1A. Terre moderne rapportée.
- Couche 1B. Couche humique brun foncé.
- Couche 2. Couche de chaille brun clair.
- Couche 3. Semble se terminer assez brusquement à l'ouest et augmente d'épaisseur en direction de l'est.
- Couches 4A/C. Aucune distinction effectuée à l'intérieur de ce complexe dont le sommet se situe exactement au niveau du sommet des dalles du dolmen.

La base de la stratigraphie est reprise de la stratigraphie 17.

Stratigraphie 25. Cette stratigraphie est déjà située dans la zone du dolmen MVI (PCI-ST. 25).

- Couche 4A1. Couche mixte formée d'un éboulis à pente avec quelques blocs de pierres appartenant au cairn I de MVI. Petit niveau légèrement graveleux à la base. La couche est recoupée par la tranchée d'un bisse moderne.
- Couche 4A2. Couche mixte de coloration nettement jaunâtre à forte proportion de loess et limon. Le niveau de blocs observable dans la partie supérieure se retrouve dans la partie occidentale de la stratigraphie 7 (dolmen MVI). Cette accumulation de pierres se situe en fait entre les cairn I et II de MVI.
- Couche 4A4. Couche alluvionnaire se terminant en biseau vers le sud.
- Couche 4C1. Couche mixte épaisse d'une dizaine de centimètres.
- Couche 4C3. Très mince niveau alluvionnaire se terminant en biseau vers le sud.
- Couche 4D1. Mince niveau loessique de faible extension.
- Couche 4D2. Couche mixte légèrement noirâtre se rattachant au dernier foyer allumé devant le dolmen MVI.
- Couche 4D3. Couche mixte présentant un mince niveau loessique à sa partie supérieure.
- Couche 4D4/5. Epaisse couche alluvionnaire.
- Couche 5A. Loess de coloration violette.

Stratigraphie 26. Le relevé original de cette stratigraphie est extrêmement élémentaire et n'apporte guère d'information quant à la coloration et à la granulométrie des couches. Les couches représentées sont les couches 4D2, 4D3 (subdivisées en 2), 4D4/5, 5A. La couche 5A est limitée à sa partie inférieure par un petit niveau de dallettes (cf. dallage de MI).

L'interprétation de ce niveau n'est pas possible car on ne possède aucun plan de surface de cette zone (PCI-ST. 26).

Stratigraphie 27. Cette stratigraphie ouest-est permet de raccorder les zones MI, MVI et MVII-VIII. Sa structure ne diffère pas de la succession observée dans la zone de la ciste adventice de MVI (PCI-ST. 27).

- Couche 4C2. Extrémité du cairn III de MVI.
- Couche 4C3. Couche mixte fortement alluvionnaire.
- Couche 4D1. Mince niveau loessique.
- Couche 4D2. Couche mixte noirâtre. Les composantes charbonneuses tendent à disparaître vers l'ouest.
- Couche 4D3. Couche mixte surmontée d'un mince niveau loessique.
- Couche 4D4/5. Niveau alluvionnaire bien marqué disparaissant en biseau vers l'est.
- Couche 5A. Loess compact.

Description des couches.

Nous donnons ici quelques indications complémentaires concernant les diverses couches en se référant notamment à l'article d'O.-J. Bocksberger (1964) et aux données des journaux de fouilles.

Couche 1.
Ce niveau est moderne et n'a pas été étudié systématiquement. Bocksberger en donne la description suivante à propos de la coupe 23 (PCI-ST. 23) située immédiatement au-dessus de la dalle nord de MI :

> *"Couche humique brun foncé épaisse de 40cm. Elle se subdivise en 1a plus foncée et très variable, qui semble constituée par un tas de terre récemment déposé (10cm) et en 1b bien compacte et en place, plus claire" (journal de fouilles, 17.8.1961).*

Couche 2.
La suite de la description de la coupe précédente donne quelques indications sur ce niveau également moderne :

> *"Couche de chaille brun clair très régulière (terre à vigne), épaisseur 70cm, dont le niveau supérieur 2a est marqué par de toutes petites pierres plates, à plat" (journal de fouilles, 17.8.1961).*

En fait ce niveau ne correspond pas à une ancienne vigne mais à un terrain primitivement occupé par un verger. D'anciennes photographies aériennes datant des environs de 1945 montrent en effet une zone plantée d'arbres fruitiers (Lieu-dit Planta d'en bas). Les premières vignes sont situées plus au nord.

Couche 3.
Extension topographique. On a étudié cette couche uniquement dans la tranchée d'exploration ouverte en 1961 au nord du dolmen (cf. historique des recherches), son extension exacte

est donc inconnue. Elle est en tout cas bien caractérisée aux environs immédiats de MI mais se retrouve également tout au nord du chantier.

Insertion stratigraphique. Dans la zone du dolmen la base du niveau est située à la hauteur du sommet de la dalle nord de MI (alt. 489,25).

Composition sédimentaire. Il s'agit d'une couche mixte de coloration grise souvent riche en grosses pierres. Dans le nord du chantier on observe un léger épisode de ruissellement à sa base. Aux environs de MI le sommet de la couche est marqué par un niveau plus riche en pierres qui doit correspondre à un ancien sol :

> *"Couche grise très riche en grosses pierres dont plusieurs, assez plates, scellent le sommet 3, certainement un ancien sol. Epaisseur 30 à 40cm" (Commentaire de la stratigraphie 23, journal de fouilles, 17.8.1961).*

Les dallettes horizontales observées à la base de la couche dans certaines zones (Bocksberger, 1964, p. 31) appartiennent à la couche 4A1.

Contenu archéologique. Quelques tessons insignifiants (474) trouvés dans la tranchée creusée au nord du dolmen datent cette couche de l'époque romaine.

> *"(La couche 3) a été examinée en surface sur quelques mètres carrés, ce qui permet d'assurer sa datation par la découverte de tessons romains sans autre intérêt" (Bocksberger, 1964, p. 31).*

Couche 4A1.

Extension topographique. La seule région où cette couche est reconnaissable avec certitude est la zone des stratigraphies 13 et 25 dans les carrés C-D/57-58, c'est-à-dire à la limite du cairn entourant le dolmen MVI. Il s'agit donc d'un niveau caractéristique de MVI et non de MI.

Insertion stratigraphique. Le niveau 4A1 correspond à la partie inférieure de la couche 3 de Bocksberger (1964). Selon notre prédécesseur cette fraction forme un sol reconnaissable même en dehors de la zone de MVI à la limite des couches 3 et 4. Ce niveau se raccorde au cairn I de MVI.

Composition sédimentaire. La partie médiane de la stratigraphie 13 montre un niveau peu épais jaunâtre (une dizaine de cm) très riche en pierres et notamment en petites dallettes horizontales. La densité de pierres reste très forte au sommet de la couche sous-jacente 4A2. Il est évident que nous sommes ici déjà l'extérieur du cairn proprement dit, dans une zone de transition. Les blocs de grandes dimensions restent en effet limités à la périphérie immédiate du coffre de MVI. A l'extérieur de la zone du cairn, la couche 4A1 peut être considérée comme un éboulis de pente de très faible épaisseur, avec quelques faibles niveaux de ruissellement.

"La partie inférieure (de la couche 3), en tout cas, constitue un sol lentement accumulé : les dallettes posent à plat sur un niveau assez constant" (Bocksberger, 1964, p. 31).

Contenu archéologique. Aucun objet directement rattachable à ce niveau n'a été trouvé dans la zone de MI. Rappelons simplement ici que le cairn I de MVI a livré dans les carrés F-G/62, à l'est du coffre, les restes d'une jarre de type Bronze ancien (325-330).

Couche 4A2.
Extension topographique et insertion stratigraphique. Ce niveau existe sur l'ensemble du chantier mais il est pratiquement impossible de situer sa limite inférieure dans les zones où il n'existe pas de niveau alluvionnaire 4A4.

Dans la zone de MI ce niveau passe à quelques centimètres au-dessus des dalles verticales (vers 489,20) et pénétrait probablement à l'intérieur du coffre remplissant l'espace laissé libre au-dessus du dallage superficiel de la couche 4MAJ dont le sommet est situé à 489,05 environ. La couche 4A2 constitue donc un terminus ante quem pour le remplissage interne du coffre.

"Couche mixte, fort probablement d'ovaille, répandue partout avec une épaisseur stable de 0,30 à 0.50m qui diminue seulement près de la dalle nord du ciste I, sans doute parce que celui-ci n'était pas encore rempli au moment où elle s'est déposée" (Bocksberger, 1964, p. 31).

Composition sédimentaire. Ce niveau est peu différent de la couche 4C1 sous-jacente. De coloration jaune, il s'agit, selon la terminologie Bocksberger, d'une couche mixte d'ovaille dans laquelle les apports torrentiel (dépôt de pente et ruissellement) et éoliens s'équilibrent.

Contenu archéologique. Nul.

Couche 4A3.
Ce niveau (cairn II de MVI) n'existe pas dans la zone de MI.

Couche 4A4.
Extension topographique. Ce niveau est présent dans le nord du chantier où il est bien visible dans les stratigraphies 3, 4 et 5. Très peu épais à l'est, il semble plus important à l'ouest (carrés 54-55) dans une zone plus proche de l'origine probable de l'alluvionnement, le torrent de Gravelone.

On remarque notamment dans les carrés 54 plusieurs petites gouttières d'érosion qui semblent annoncer un chenal plus important qui serait situé plus à l'ouest, dans une zone non fouillée.

Plus au sud, le niveau s'épaissit, mais cette situation n'est observable que dans la zone orientale du chantier près du dolmen MVI. Aux environs du dolmen MI au contraire le niveau tend à disparaître et se limite à quelques lentilles alluviales

discontinues (stratigraphies 14 et 15). On obtient donc un axe d'alluvionnement nord-ouest/sud-est qui s'explique parfaitement vu les conditions topographiques, et que nous retrouvons pour les couches 4C3 et 4D4.

Enfin la nappe alluviale disparaît complètement tout au sud à partir de la ligne B/C.

Insertion stratigraphique. La couche 4A4 est le seul niveau repère permettant de séparer les couches 4A2 et 4C1 dans la zone de MI. A l'est le niveau vient s'insérer sous le cairn II de MVI (couche 4A3).

Composition sédimentaire. Il s'agit d'une couche torrentielle caractéristique dont la matrice est plus ou moins sableuse selon les zones.

Contenu archéologique. Comme toutes les couches franchement alluviales du site, la couche 4A4 ne contient pas de matériel archéologique.

Couche 4B.
L'extension de cette couche est limitée à la partie nord du chantier. Sa granulométrie est identique à celle de la couche 4C1 et le niveau se distingue uniquement par sa coloration violacée qui n'est du reste pas présente partout. Ce niveau comble plusieurs trous de poteaux. Ce n'est qu'au voisinage de ces derniers que la coloration violette est vraiment nette, notamment dans la zone P-Q/57-60.

Le matériel archéologique est absent, exception faite d'un tesson grossier de type Bronze ancien trouvé en N/58 (cf. Bocksberger, 1976, pl. 5, stratigraphie 3 où ce tesson est indiqué en noir).

Couche 4C1
Extension topographique et insertion stratigraphique. Cette couche est présente sur tout le chantier et varie de 40 à 50cm d'épaisseur sauf au nord de MI où elle se trouve diminée par l'amoncellement de la couche 4D4. La plupart du temps elle s'intercale directement entre la couche 4A4 et les couches de ruissellement 4C3 (nord du chantier) ou 4D4 (sud du chantier). La stratigraphie de la zone MI est donc considérablement plus simple que celle qu'on observe au sud du dolmen MVI.

Composition sédimentaire. Il s'agit d'une couche mixte où dépôt de pente, ruissellement et apports éoliens s'équilibrent, et dont la structure est probablement complexe. Nous avions déjà constaté cette situation au niveau du dolmen MVI.

Sa couleur est grise mais on y observe de légères intercalations plus jaunâtres. On remarque notamment à sa partie inférieure un certain nombre de lentilles loessiques arrachées à la couche 5A par le ruissellement sous-jacent (4C3 ou 4D4). Il s'agit de la couche 4C1INF de la zone septentrionale du dolmen MVI (cf. stratigraphies 4 et 14).

Matériel archéologique. Nul.

Couche 4C3

Extension topographique. Nous avons déjà abordé ce sujet plus haut (cf. fig. 7). Rappelons simplement que ce niveau est limité à la zone nord du chantier et qu'il s'agit essentiellement d'une couche observable autour du dolmen MVI. Au sud, seule la stratigraphie 13 située au-dessus de l'angle sud-ouest du soubassement de MVI permet d'identifier ce niveau qui est totalement inexistant plus à l'ouest. On le trouve par contre dans la zone de la ciste adventice de MVI (stratigraphies 9 à 12).

Insertion stratigraphique. Au nord, le ruisseau que nous avons attribué à la couche 4C3 a probablement présenté une activité intermittente pendant toute la période correspondant au dépôt des couches 4D5 (cairn IV de MVI) à 4C3. Elle s'insère en effet immédiatement entre les couches 5A et 4C1INF. Au sud, la couche 4C3 proprement-dite contourne le sommet du cairn IV de MVI et déborde sur le soubassement du dolmen pour s'infiltrer sous le cairn III (couche 4C2).

Composition sédimentaire. Il s'agit de la couche torrentielle la plus nette de la zone MVI, la partie fine du sédiment restant fortement sableuse.

Matériel archéologique. Nul comme dans toute couche alluviale caractéristique.

Couches 4D1/3

Ces niveaux sont pratiquement limités à la zone située immédiatement autour du coffre de MVI et n'apparaissent pas dans la zone MI.

Couche 4D4

Extension topographique. Rappelons que ce niveau n'existe pas sous une forme distincte dans le nord du chantier mais se confond avec le ruissellement 4C3. Plus au sud, on peut distinguer deux zones principales. Dans la zone MVI, un certain ruissellement nord-sud existe le long du soubassement du dolmen et la couche 4D4 s'individualise par rapport à la couche 4C3 à partir des mètres K. Au nord-ouest existe une seconde zone de ruissellement, encaissée dans une dépression de la couche 5A et limitée à la couche 4D4, qui vient buter contre le dolmen MI, zone où le niveau est particulièrement épais. L'axe de ruissellement s'incurve ensuite vers l'est et vient rejoindre l'autre axe d'écoulement (fig. 7).

Insertion stratigraphique. Ce niveau se confond en partie avec 4D5 et s'infiltre dans les pierres du cairn entourant MI (couche 4D5).

Composition sédimentaire. Couche alluvionnaire caractéristique. Dans la zone entourant MI où la couche est très épaisse, seule la partie supérieure accuse des caractéristiques torrentielles nettes (cf. couche 4D5).

Matériel archéologique. Nul.

Couche 4D5

La couche 4D5 est essentiellement constituée de gros blocs situés autour du dolmen MI. Dès les premières phases de la fouille O.-J. Bocksberger s'est posé la question du caractère intentionnel de cette structure. On pouvait en effet

se demander si ces pierres constituaient un tumulus (cairn) artificiel recouvrant le monument ou si au contraire le dépôt était totalement naturel, sorte d'éboulis de pente venu buter contre le monument. Après une étude minutieuse de la zone, Bocksberger avait conclu au caractère naturel de cette structure. Les blocs recouvraient en effet la couche de violation contenant le matériel campaniforme et ne pouvaient en aucun cas constituer un tumulus primitif. Nous verrons pourtant qu'il est possible de donner une autre interprétation des faits.

> *"On se pose assez naturellement la question de savoir si le ciste I était recouvert d'un tumulus et nous avons des raisons péremptoires de répondre non. Ceci rendrait impossible notre hypothèse très solide de violation. On s'expliquerait mal comment une forte couche de loess, 5 (=5A), aurait pu se déposer entre le moment de l'érection du ciste et la confection du tumulus. Enfin la couche 4d (=4D4 et 4D5) présente bien quelques particularités, mais reste, dans l'ensemble en tout cas, d'origine naturelle" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

> *"Ces couches (4C et 4D) présentent des accumulations de gros blocs qui nous ont longtemps préoccupés, mais à l'heure actuelle, notre opinion est faite (...). Sur une pente où descendent des sédiments de toutes sortes, il est nécessaire que la présence d'un obstacle arrête les gros éléments dans son voisinage. Ainsi au nord-ouest du ciste I, qui formait barrage, il existait un trou dans le loess et il était destiné à se remplir rapidement, c'est ainsi que s'explique l'accumulation de gros blocs entre 1 et 3/53-54,5 (=carrés B-C/54-55)" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

Extension topographique. Contrairement à la situation observée dans les autres monuments, les gros blocs de la couche 4D5 ne se répartissent pas de façon uniforme tout autour des dalles verticales. Dans le cas de MI, l'accumulation de gros blocs est en effet limitée à la zone située au-dessus et autour de l'entonnoir d'accès à la porte dans les carrés B-C/53-55 (cf. plan PCI-MI/39, couche 4D4/5. Comme l'a fait remarquer Bocksberger, les blocs semblent être directement en relation avec une dépression de la surface de la couche 5A située au sud du carré B/54, en bordure de l'entonnoir de la porte.

Insertion stratigraphique. Comme on peut s'en rendre compte sur les stratigraphies, il est difficile de mettre en évidence une nette superposition de la couche 4D4 (éléments alluvionnaires fins) sur la couche 4D5 (gros blocs). La matrice alluvionnaire s'est en effet infiltrée entre les gros blocs, ce qui donne l'impression d'une couche homogène(4D4/5). Un examen plus approfondi montre pourtant que la plupart des gros blocs reposent directement sur la couche 5A et peuvent même s'encastrer dans la partie supérieure de cette dernière couche. Les éléments alluvionnaires les plus caractéristiques sont par contre situés dans la partie

supérieure de la couche 4D4.
Toutes les pierres de la couche 4D5 reposent d'autre part sur la couche 5A qui contient le matériel campaniforme déposé lors de la violation de la sépulture.

Composition sédimentaire. Les gros blocs, généralement des schistes locaux, peuvent atteindre 70cm de long mais sont généralement aplatis. La matrice alluvionnaire (couche 4D4) devient nettement plus loessique à la base du dépôt.

> *"L'aspect (de la couche 4D4) change beaucoup selon les endroits. Sa partie inférieure est constituée par de grosses pierres (=4D5) qui se confondent facilement avec celles qui émergent de la couche 5 (=5A) et qui se répartissent de façon irrégulière : elles ont été bloquées dans le voisinage des cistes (...). Une terre assez riche en loess emballe ces blocs et pourrait souvent se confondre avec la 5 (=5A), mais elle n'est pas aussi dense et contient quand même des sables et des gravillons. La partie supérieure (...) révèle une couche torrentielle typique" (Bocksberger, 1964, p. 33).*

Matériel archéologique. Nul.

Nous retrouverons le problème de la signification de la couche 4D5 lorsque nous aborderons les structures latentes. Ce que nous savons des autres monuments montre en effet de façon incontestable que cette accumulation de blocs est intentionnelle. La pente générale des couches est en effet beaucoup trop faible pour être à l'origine d'un dépôt de ce genre, surtout lorsque l'on pense aux grandes dimensions et à la forme aplatie des pierres et nous ne voyons pas comment un alluvionnement, même intense peut expliquer un groupement aussi serré; même si l'on pense à la dépression de terrain existant primitivement à cet endroit en surface de la couche 5A. On se souvient qu'une accumulation de gros blocs existe également à l'intérieur du coffre dans des conditions qui excluent toute origine naturelle. Par contre Bocksberger avait vu juste en ce qui concerne la datation du cairn; il ne s'agit pas d'un aménagement correspondant à la conception primitive du monument mais bien d'une structure tardive datant seulement du Bronze ancien.

Couche 5A
La couche 5A constitue l'unité la plus importante de la séquence stratigraphique puisqu'elle contient l'essentiel du matériel archéologique de la zone.

Extension topographique. La couche, qui fait office de niveau repère sur l'ensemble du site, se retrouve sur toute la surface de la zone étudiée.

Dans des zones très localisées, elle peut avoir partiellement disparu sous l'effet du ruissellement. C'est le cas notamment de la zone M-O/56-58 où la couche 5A est recoupée par les graviers de la couche 4C3, qui entament également la couche 5C (cf. stratigraphie PCI-ST. 4).

Insertion stratigraphique. Dans les zones où le dallage de MI existe, la couche 5A se superpose aux dalles qui composent cette structure et s'infiltre dans les interstices laissés libres entre les pierres. Sur les stratigraphies le dallage paraît ainsi appartenir à la base de cette unité stratigraphique, bien qu'il soit en fait antérieur. Dans les zones où le dallage est absent la couche 5A repose directement sur la couche 5C. Près du dolmen MVI le niveau recouvre le sommet du muret du soubassement triangulaire et vient buter contre les dalles verticales du coffre. On observe la même disposition autour du coffre de MI. La 5A passe sous les pierres du cairn 4D5 et vient buter contre les dalles verticales du dolmen. Elle remplit également la dépression d'accès à la sépulture en englobant les dalles a,b,c et d et pénètre à l'intérieur du coffre formant ce que nous appelons la couche 5AMAJ.
La couche 5A paraît se subdiviser dans la région de la ciste MII, mais cette zone n'a fait l'objet que d'observations fragmentaires.

> *"(La couche 5A) se subdivise dans le voisinage du ciste II, précisément dans une région où des circonstances indépendantes de notre volonté - tranchée de canalisation d'eau et inondation - nous ont empêché de l'observer avec soin" (Bocksberger, 1964, p. 34).*

Tout au nord du chantier (mètres Q et R), la couche 5A repose directement sur la couche 5C. Sa partie supérieure est remaniée par le ruissellement de la couche 4C3. On observe dans cette zone une séquence comprenant de bas en haut :

- Couche 5C;
- Couche 5A limoneuse;
- Couche 4C3 graveleuse se terminant en biseau vers l'amont;
- Couche 4C1INF limoneuse comportant des traces de rubéfaction et des restes de charbon de bois et rejoignant vers l'amont la couche 5A (stratigraphie nord-sud carrés P-R/54 à la limite de la zone explorée).

Ce même phénomène de remaniement se retrouve plus au sud (cf. couche 4C1).

Composition sédimentaire. La couche 5A peut être assimilée à un loess. Pourtant le ruissellement a probablement en partie remanié le niveau (transformation partielle du loess en limon). La couche est remarquablement homogène et se reconnaît immédiatement à sa coloration grenat ou violacée.
La topographie de la surface de la couche témoigne, selon Bocksberger, de l'importance de l'action du vent :

> *"La surface supérieure (de la couche 5A) s'est modifiée du fait des constructions qu'elle entoure" (Bocksberger, 1964, p. 34).*

> *"Le placage de loess s'est déposé assez régulièrement sur la surface préexistante, formant un petit monticule à l'est des parois qui arrêtent le vent et s'amoncelant régulièrement derrière" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

Mais le ruissellement joue également son rôle, notamment dans la zone de l'entonnoir d'accès à la sépulture (voir architecture du dolmen).

Enfin quelques pierres isolées de grandes dimensions se rencontrent dans certaines zones :

> *"Des pierres, que nous n'avons pas figurées (sic) pour éviter de surcharger le plan (=PCI-MI/40), émergent ici et là de la couche de loess. On ne sait pas toujours si elles font partie de la 4d (=4D4/5) et se sont enfoncées, ou si elles étaient là avant le dépôt éolien. Ni leur forme, ni leur répartition ne présentent d'intérêt" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

Matériel archéologique. L'essentiel du matériel archéologique de la zone MI provient de la couche 5A et a été trouvé dispersé à la surface du sol à l'est du dolmen (voir structures latentes).

> *"De nombreux tessons de vases campaniformes (...) et divers ornements reposent directement sur la couche supérieure de dalles sous une épaisseur de 5-10cm de loess" (Bocksberger, 1964, p. 34).*

Dallage de MI (DALLAGE).
Nous ne reviendrons pas ici sur l'extension topographique et la structure de ce dallage qui ont déjà été étudiés à propos de l'architecture du dolmen.

Insertion stratigraphique. D'une manière générale le dallage se trouve sous la couche 5A et sur la couche 5C. La question de la relation chronologique entre la pose de ces pierres et la construction de MI est par contre plus délicate à aborder, car les observations semblent contradictoires. Dans certaines zones le dallage paraît nettement recoupé par le fossé de fondation de MI donc antérieur (cf. stratigraphie PCI-ST.17), dans d'autres les dalles semblent au contraire recouvrir le fossé.

Il semble qu'on puisse admettre une construction sensiblement contemporaine, ce qui paraît vraisemblable.

> *"Il est difficile de fixer avec certitude la date du premier dallage qui recouvre cette couche (=5C) par rapport à celle des fossés. L'intérieur du ciste est évidemment postérieur puisque la surface a été artificiellement aplanie au niveau 488.25, puis pavée de quelques dallettes dont trois au moins couvrent le remplissage du fossé; mais la plupart des dallettes extérieures semblent bien avoir été déposées avant le creusement, car, par place, elles délimitent le contour du trou. Au nord le problème est très complexe : six ou sept dallettes mordent légèrement sur le remplissage, peut-être sont-elles postérieures, peut-être aurions-nous dû donner au fossé une forme analogue à celle qu'il affecte en ouest et qui doit être due au tassement, le sol primitif ayant glissé vers l'intérieur?*

Comme la coupe que nous aurions voulu établir à travers le fossé nord a été détruite, il ne nous est plus possible de répondre. Quoi qu'il en soit, ce dallage a été constitué en plusieurs temps, nous le retrouverons à l'intérieur de la couche 5 (=5A) et il est artificiel puisqu'il se compose de pierres étrangères au site" (Bocksberger, 1964, p. 35).

Contenu archéologique. Le matériel archéologique trouvé entre les pierres du dallage appartient à la couche 5A.

Couche 5C.
Notre prédécesseur assimilait ce niveau à la couche 6. Sur la base des observations faites en 1971 dans le nord du chantier, nous pensons qu'il est essentiel de distinguer cette unité de la couche sous-jacente, correspondant à la couche 6 proprement dite.

Extension topographique. La couche 5C a été repérée avec certitude en 1971 dans le nord du chantier (carrés M-O/54-60). Elle existe également dans la région du dolmen MVI dans les carrés B-C/59-61 (stratigraphies 9-11). Il n'y a donc aucune raison de ne pas admettre également son existence dans la région du dolmen MVI et lui attribuer la fraction supérieure de la couche 6 de Bocksberger. Les photos que nous possédons de la surface de cette couche dans la zone MI témoignent d'une structure géologique qui ne se distingue pas de celle de la couche 5C dans la zone du dolmen MVI mais qui diffère nettement de la structure de la couche 6. Le dallage de MI, présent au nord et au sud, directement sur l'unité dont nous traitons ici assure d'autre part un repère stratigraphique parfaitement valable sur l'ensemble du chantier.

Insertion stratigraphique. Au nord la couche 5C vient buter contre le muret du dolmen MVI et enveloppe les dallettes qui se sont écroulées à partir de cette construction. Elle passe par contre sous les pierres du dallage de MI (cf. stratigraphie PCI-ST.5).

"Dessin de la stratigraphie 15 (...). Il apparaît déjà que la 5C (qui bute contre MVI) passe sous le dallage de MI; il n'y a pas de pierres du dallage dans ce niveau (à la différence des dallettes effondrées à partir du muret de MVI)" (Journal de fouille 18.8.1971).

Au sud, dans la zone de MI, la couche 5C est également située sous le dallage et se trouve séparée de la couche 6 par un niveau de ruissellement repérable sur l'ensemble des stratigraphies de cette zone. La surface de la couche 5C, qui est recoupée par les fossés du dolmen, constitue le sol d'érection de ce monument.

L'insertion générale de la couche 5C paraît donc claire; par contre les relations stratigraphiques existant entre ce niveau et les couches 5C1 et 5C2 situées à l'est du dolmen MVI sont plus difficiles à résoudre. La solution de ce problème dépend d'une discussion qui doit tenir compte de l'en-

semble des données chronologiques de l'horizon supérieur. Nous l'aborderons donc au niveau de l'intégration générale des observations d'ordre chronologique et stratigraphique. Il s'agit d'un point particulièrement important pour la chronologie des divers monuments.

Composition sédimentaire. Les photos des décapages de surface de la couche (carrés M/58, O/58, E/55 par exemple) permettent de se faire une bonne idée de la structure de ce niveau qui paraît très caractéristique et qui subit peu de variation latérale de faciès. Le niveau ressemble très nettement à la couche 5Cl de l'ouest du dolmen MVI, couche que nous avons attribuée à un éboulis de pente mêlé à un ruissellement limoneux. Il a pourtant certainement une autre origine topographique puisque le cône d'éboulis étudié à l'est de MVI se termine pratiquement au niveau du muret oriental de cette construction.

Les pierres sont nombreuses et de moyennes dimensions (10-15cm), la matrice relativement fine et limoneuse. Il s'agit probablement de schistes d'origine strictement locale; les dallettes de marbre saccharoïde sont absentes sauf en bordure directe du muret ouest du dolmen MVI.

Matériel archéologique. Le seul objet qui entre en ligne de compte est une fusaïole de pierre (446) trouvée à la surface de la couche sous les pierres du dallage de MI.

Couche 6.
La couche 6 sépare l'horizon supérieur du Petit-Chasseur des niveaux inférieurs. Son importance est donc relativement restreinte.

Extension topographique. On a exploré ce niveau seulement dans le sud du chantier mais il existe probablement partout.

Insertion stratigraphique. La couche 6 est limitée à sa partie supérieure par un petit niveau de ruissellement propre à la zone de MI (cf. chenal d'écoulement visible sur la stratigraphie 14) et, à sa partie inférieure, par la couche 7 loessique.

Composition sédimentaire. Il s'agit d'une couche mixte où les actions du ruissellement, de la gravité et du vent s'équilibrent. Sa coloration est grisâtre. Comme nous le notions à propos du dolmen MVI, le sommet de la couche (sous le gravillon) est localement plus riche en gros éléments (cf. stratigraphie 15).

Couche 7.
Ce niveau ne nous intéresse pas ici puisqu'il appartient déjà à l'horizon intermédiaire. Nous le signalons ici pour mémoire puisque Bocksberger l'a atteint à plusieurs reprises dans la région de MI. Il s'agit d'un loess de couleur grise ou violacée chargé de matières organiques. Ce niveau se raccorde à une série de grands foyers soigneusement construits mais n'a pratiquement pas livré de matériel archéologique. La seule trouvaille est une pointe de flèche triangulaire à base concave et bords dentelés.

Mise à jour des plans de décapage.
On complètera la description des couches extérieures par quelques remarques sur la mise à jour des plans des décapages successifs. De façon générale nous avons repris les plans publiés par

Bocksberger en 1964 tout en reprenant systématiquement les documents originaux. Seules quelques modifications de détails, dont il faut rendre compte maintenant, sont intervenues.

Couche 4D4/5 (Plan PCI-MI/39). On a repris l'ancien plan Bocksberger (1964, fig. 11) sans changement notable en y ajoutant les courbes de niveau. Les limites de la tombe Bronze ancien No 4 ont été tracées en fonction de ce que nous savons de l'insertion stratigraphique de cette structure (cf. stratigraphie PCI-ST.13). L'accumulation de pierres (couche 4D5) située devant l'entrée du dolmen MI apparaît clairement et se distingue bien des éléments proprement alluvionnaires qui l'entourent (couche 4D4).

Couche 5A (Plan PCI-MI/40 et 41). Le plan 40 donne les courbes de niveau de la surface de la couche 5A dans la partie méridionale du chantier et a été repris sans modification majeure de la mise à jour de Bocksberger (1964, fig. 9). Notre prédécesseur souligne à ce propos que la configuration de lasurface de la couche 5A dans la zone entourant directement MII reste mal connue (carrés A/56-57) :

> *"Dans le voisinage du ciste I, cette formation est très claire, mais elle l'est moins près du ciste II. Sur ce point, nos courbes sont très hypothétiques, fondées sur des extrapolations et de vagues souvenirs; rappelons que cette région a été détruite par les ouvriers" (Bocksberger, 1964, p. 41).*

Le plan 41 ne correspond pas à la surface de la couche 5A mais au niveau d'apparition du dallage. Nous avons complété le plan publié par Bocksberger (1964, fig. 10), limité aux mètres Z' à E, par toute la partie située au centre et au nord du chantier en utilisant des relevés originaux de notre prédécesseur et les relevés des fouilles 1971. Ce plan recoupe sur une bande de deux mètres (mètres 56 et 57) le plan PCI-MVI/16 du dolmen MVI. Afin de préserver l'unité de conception du graphisme nous avons remplacé les symboles représentant les objets par des représentations réelles de ces derniers. Dans la zone de l'entonnoir d'accès à la porte nous avons placé les blocs a,b,c et d mis en place immédiatement après la violation de la sépulture. Les objets situés immédiatement dessous figurent sur le plan PCI-MI/42. La couche de violation figurée sur ce plan est contemporaine du dépôt de la jarre Bronze ancien figurée à l'intérieur du coffre (couche 5AMAJ). Les limites de la tombe Bronze ancien 4 ont été replacées comme pour le plan 39.

Partie inférieure du dallage (Plan PCI-MI/42). Le plan représente la base du dallage entourant MI encore en partie comblé par la couche 5A et le tracé approximatif des fossés de fondation contenant les pierres de calage. Nous avons modifié le plan publié par Bocksberger sur les points suivants :

- Le bloc situé à l'intersection des carrés B-C/53-54 a été supprimé, il appartient au blocage de l'entonnoir de la porte représenté sur le plan précédant.

- Nous avons fait figuré dans la zone de la porte les fragments osseux appartenant à la couche de violation et situés sous les blocs a,b, et c.

- La représentation du pourtour des fossés a été simplifiée.

Nous noterons encore que :

- Les relevés originaux utilisés étaient de qualité inégale ce qui explique en partie la densité fort variable des pierres du dallage. La zone très dense de pierres des carrés C et D recouvre l'espace occupé par un ancien témoin dont la dissection a fait l'objet de relevés plus détaillés;

- les pierres figurées dans le fossé de fondation oriental correspondent aux calages superficiels, les pierres figurées dans le fossé occidental reposent directement au fond de la tranchée de fondation et certaines d'entre elles passent sous la dalle ouest.

2.2. Les couches extérieures, description du matériel.

COUCHE 2

Céramique fine

472 (2). Céramique fine de couleur brique non vernissée. Un petit tesson probablement romain.

COUCHE 3

Céramique fine

469 (3). Céramique fine. Surface de couleur beige. Un tesson non décoré de type préhistorique (Campaniforme ou Bronze ancien).

471 (3). Céramique fine de couleur grise avec dégraissant apparent. Un petit tesson probablement préhistorique.

474 (3). Céramique fine de couleur brique non vernissée. Un petit tesson probablement romain.

COUCHE 5A

La couche 5A contient la plus grande partie du matériel trouvé dans le contexte de MI.

Céramique fine

Tessons appartenant à 7 gobelets campaniformes identifiables plus ou moins bien conservés, dont un seul reconstituable en totalité, et quelques tessons isolés généralement non décorés rattachables également au Campaniforme.

398-418 (5A). Gobelet campaniforme 1. Surfaces de couleur brun clair. Fond aplati et ouverture légèrement évasée. Hauteur 160mm. Diam. max. au niv. de l'ouverture 70mm (panse 67mm). Décor complexe tracé au peigne. Bandes horizontales comprenant de haut en bas : 2 lignes simples, puis 6 bandes successives, hachures horizontales, croisillons, croisillons et hachures obliques vers la gauche, croisillons, hachures obliques vers la gauche, croisillons.

419-423,437 (5A). Gobelet campaniforme 2. Surfaces de couleur brun clair. Fond probablement arrondi. Dimensions de la reconstitution effectuée par Mayence : hauteur 92mm. Diam. max. au niv. de la panse 116mm. Décor de bandes horizontales tracées au peigne fin et au poinçon triangulaire (décor pseudo-excisé). De haut en bas : bande avec hachures inclinées vers la gauche, bande avec décor non conservé, ligne simple et triangles pointes en bas, ligne simple et triangles pointes en haut, bande avec hachures inclinées vers la gauche, bande croisillonnée. Bases insuffisantes pour une reconstitution sûre de la forme générale.

397,424,425 (5A). Gobelet campaniforme 3. Surfaces de couleur beige. 3 tessons avec décor tracé au peigne. Bande croisillonnée.

426,427,429, (5A et NO/STRAT) Gobelet campaniforme 4. Surfaces de couleur beige clair. 6 tessons avec décor de simples lignes horizontales tracées au peigne. Impressions profondes et larges. Fond de forme inconnue.

428 (5A). Gobelet campaniforme 4[1]. Surfaces de couleur beige. 6 tessons (dont 2 bords et deux tessons non décorés). Décor de simples lignes horizontales tracées au peigne. Impressions plus fines que dans la poterie 4.

430,465 (5A). Gobelet campaniforme 5. Surfaces de couleur beige clair. Décor en damier tracé au peigne. Remplissage des damiers avec hachures obliques vers la droite. 2 tessons.

431-435,440 (5A). Gobelet campaniforme 6. Surfaces de couleur beige clair. 5 tessons. Forme générale non reconstituable. Ouverture rétrécie. Fond peut-être aplati (cf. 435). Décor complexe tracé au peigne. De haut en bas : triangles à remplissage de lignes horizontales, ligne simple, triangles à remplissage de lignes horizontales, ligne triple, bande avec hachures obliques vers la droite, lacune, triangles à remplissage de lignes horizontales, ligne quadruple.

396 (5A). Céramique fine. Surfaces de couleur brun-orangé. Plusieurs petits tessons non décorés.

436 (5A). Céramique fine. Surfaces de couleur brun-orangé. Plusieurs petits tessons non décorés.

438 (5A). Céramique fine. Surface beige. Petit tesson non décoré.

439 (5A). Céramique fine. Surface brune. Fragment de bord, non décoré.

441 (5A). Céramique fine. Surface brun-orangé. Petit tesson non décoré. Surfaces érodées, technologie de type préhistorique.

442 (5A). Céramique fine. Fragment de bord non décoré (non retrouvé).

443 (5A). Céramique fine. Surface beige. Petit tesson avec traces parallèles d'impression au peigne.

445 (5A). Céramique fine. Surfaces grises ou beiges. Plusieurs petits tessons non décorés.

466 (5A). Céramique fine. Surface beige. Fond aplati. Décor au peigne comprenant 2 bandes horizontales avec hachures obliques vers la droite.

467 (5A). Céramique fine. Technologie légèrement plus grossière que pour les autres céramiques campaniformes. Surface beige-orangé. Départ d'anse aplatie.

468 (5A). Céramique fine. Surface grise. Un tesson non décoré.

Silex.

462 (5A). Silex gris clair. Segment de cercle microlithique. Bords convexe abattu par retouche unidirectionnelle à partir de la face inférieure. Dimensions 17/7/1.5mm.

463 (5A). Silex gris clair. Segment de cercle microlithique. Bord convexe comme 462. Dimensions 20/8/2mm.

476 (5A). Silex brun. Lamelle grossière non retouchée. Peut-être lamelle de coup de burin. Dimensions 30/4/9mm.

477 (5A). Silex blond type Grand Pressigny. Petit éclat non retouché. Dimensions 17/12/3mm.

478 (5A). Silex blond type Grand Pressigny. Lamelle trapue non retouchée. Dimensions 13/9/2mm.

479 (5A). Silex gris-noir. Lamelle épaisse de section triangulaire non retouchée. Peut-être lamelle de coup de burin. Dimensions 21/8/55mm.

Cristal de roche.

481 (5A). Quartz hyalin. Petit éclat épais non retouché. Dimensions 18/13/7.5mm.

482 (5A). Quartz hyalin. Petit éclat non retouché. 13/11/1mm.

Coquilles marines (columbella rustica).

447 (5A). Columbelle rustica (écrasée). Diam. max. 9mm. Perforation axiale.

452 (5A). Columbella rustica. Diam. max. 7mm. Perforation axiale.

458 (5A). Columbella rustica. Diam. max. 9mm. Grosse perforation axiale.

475 (5A). Columbella rustica. Columelle seule conservée.

Coquilles marines (dentales).

448 (5A). Dentalium cf. dentale L. Dentale sectionnée. Section exagonale, surface externe portant 19 fines cannelures. Long. 17mm. Diam. max. 8mm.

449 (5A). Dentalium sp. Dentale sectionnée. Section ronde, surface lisse. Long. 7mm. Diam. max. 3mm.

451 (5A). Dentalium sp. Dentale sectionnée. Section ronde, surface lisse. Long 6mm. Diam. max. 3mm.

457 (5A). Dentalium sp. Dentale sectionnée. Section ronde, surface lisse. Long. 10mm. Diam. max. 3mm.

459 (5A). Dentalium cf. novemcostatum Lam. Dentale sectionnée. Section ronde très légèrement facettée. Long. 18mm. Diam. max. 7mm.

461 (5A). Dentalium cf. novemcostatum Lam. Dentale sectionnée. Section ronde légèrement facettée. Long. 13mm. Diam. max. 6mm.

Coquilles marines (Pétoncles).

450 (5A). Pectunculus sp. Lunule d'aspect fusiforme. Une perforation conique percée à partir de la face concave. Dimensions 36/14/3mm.

453,454 (5A). Pectunculus sp. Lunule en forme de croissant. Une perforation conique percée à partir de la face concave. Dimensions 44/17/3mm. (2 fragments).

455 (5A). Pectunculus sp. Lunule en forme de croissant. Une petite perforation biconique. Stries rayonnantes de la coquille apparente malgré le polissage. Dimensions (44)/17/2.5mm.

456 (5A). Pectunculus sp. Lunule en forme de croissant. Deux perforations coniques d'inégal diamètre percées à partir de la face interne. Stries rayonnantes de la coquille encore légèrement apparentes malgré le polissage. Dimensions 45/14/3mm.

460 (5A). Pectunculus sp. (?). Lunule en forme de croissant. Une perforation conique percée à partir de la face concave. Dimensions (44)/12/4mm. Forme très irrégulière due à l'influence des côtes rayonnantes de la coquille primitive.

464 (5A). Pectunculus sp. Lunule en forme de croissant non perforée. Dimensions 34/15/3mm.

COUCHE 5C

Roches diverses.

446 (5C). Schiste cristallin gris-vert. Fusaïole. Faces aplaties. Large perforation biconique. Diam. max. 43mm. Epaisseur 9mm.

ATTRIBUTION STRATIGRAPHIQUE INCERTAINE.

Les quelques tessons appartenant manifestement aux vases campaniformes de la couche 5A mais trouvés dans des conditions stratigraphiques incertaines ont été réunis avec le matériel de la couche 5A. Le détail des conditions de trouvaille se trouve dans le catalogue INFOL. Ce sont les numéros 416 (poterie 1), 429 (poterie 4) et 432 (poterie 6).

Céramique fine.

444 (couche ?). Céramique fine. Surface de couleur brune. Bord simple non décoré de type campaniforme.

470 (couche ?). Céramique fine. Tesson couleur brique non préhistorique (Romain ou moderne).

473 (couche ?), Céramique fine. Tesson couleur brique non vernissé (Romain).

Silex.

480 (couche ?). Silex blond type Grand-Pressigny. Lamelle grossière non retouchée. Dimensions 16.5/8/3mm.

Cristal de roche.

483 (couche ?). Quartz hyalin. Eclat épais non retouché. Dimensions 24/10/8mm.

2.3. Documents ostéologiques humains.

La totalité des restes squelettiques (sauf un unique os provenant de la couche 4D4/5) provient de la couche 5A et a été récoltée à l'extérieur du dolmen dans la même zone que le matériel archéologique. Les os sont peu nombreux et appartiennent probablement à 5 individus. Le tableau 2 réunis les données que nous possédons sur ce matériel.

No Catalogue Bocksberger	No INFOL	Localisation	Détermination	Carbonisation
INDIVIDU 1				
1585	489	D/54 (x=98,y=64)	Frontal : Fgt de bord orbitaire	--
4849	489	" "	Temporal:apophyse mastoïde droite, fgt d'écaille droite.	--
1585	489	" "	Fragment de rocher.	--
1849	489	" "	Pariétal:3 fgts	--
1585	489	" "	Pariétal:3 fgts	--
1849	489	" "	Occipital:1 fgt centre sup.	--
407	-	B/57 (couche 4D4/5)	Clavicule:droite incomplète	--
-	490	B/54	Cubitus:fgt diaphyse	--
2633	-	B-C/54-55	métacarpien:incomplet (fgt de diaphyse)	--
1586	-	Déblais	5 métacarpiens incomplets	--
205	-	-	Phalange main : diaphyse incomplète.	--
1586	-	Déblais	Phalange main : diaphyse incomplète.	--
1849	-	D/54 (x=98,y=64)	Os iliaque droit: fgt région cotyloïde, fgt échancrure cotyloïde fgt trou obturateur.	--
-	491	B/54	Péroné:plusieurs fgts de diaphyse	--
1586	-	-	Calcanéum gauche	--
1586	-	Déblais	Astragale droite	--
1586	-	Déblais	1er,2e et 3e cunéiforme, fgts côte, fgt atlas.	--
1721	-	B-E/57	Dent:prob. C inf.	--
1583	496	C/57 (x=8;y=16)	Dent:prob. PM_1 abrasée	--
1584	495	B/57 (x=91;y=98)	Dent:fgt I + fgt peut-être PM	--
1614	494	C/56 (x=61; y=69)	Dent: I	--
2613	492	D/56 (x=2; y=75)	Dent:PM_1 ou PM_2 abrasée.	--
2617	493	D/57 (x=50; y=20)	Dent:prob. M_1 ou M_2 abrasée	--

No Catalogue Bocksberger	No INFOL	Localisation	Détermination	Carboni-sation
1586	-	Déblais	Dent:prob. I et C abrasées	--
2612	-	B-C/54	Dent: PM_1 ou PM_2 abrasée.	--
INDIVIDU 2				
387	497	B/53 (x=97; y=35)	Pariétal:fgt épais, angle post. sup. avec restes de suture sagittale et lambdoïde	+ +
INDIVIDU 3				
1585	498	D/54 (x=93, y=70)	Mandibule:condyle gauche très petit, s'articule dans cavité glénoïde, fgt postérieur à la dernière molaire.	+
1585	498	" "	Maxillaire sup. gauche:plancher nasal et bord alvéolaire (demi-alvéole I^1,alvéole I^2 avec racine dent, alvéole C, alvéole incomplète PM^1, début sinus maxillaire).	+
1585	498	" "	Occipital:lfgt région lambda (avec suture), lfgt écaille, lfgt région condyle g. avec trou condylien ant.	+
			Temporal:lfgt g. région cavité glénoïde, lfgt rocher gauche.	+
1585	498	" "	Omoplate:lfgt cavité glénoïde droite.	+
INDIVIDU 4				
2622	-	C/54 (x=82, y=24)	Dent:probablement PM^2 peu après éruption.	--

No Catalogue Bocksberger	No INFOL	Localisation	Détermination	Carbonisation
INDIVIDU 5				
393	-	B/53-54 (entonnoir porte)	Dent:prob. I_1,partiellement décalcifiée.	--
74	499	B/54 (x=66, y=20)	Dent: i lactéale	--
2620	502	C/56 (x=99, y=68)	Dent:prob. c inf. lactéale.	--
1614	501	C/56 (x=60, y=68)	Dent: m^2 lactéale	--
2614	500	C/54 (x=60, y=40)	Dent:bourgeon M^3, couronne incomplètement formée.	+(?)
2612	-	B-C/54	Dents: 4 i lactéales.	--
			3 c lactéales.	--
			1 I permanente (racine incomplètement formée).	--
			1 M_1 droite permanente (en cours de développement).	--

Tableau 2. Dolmen MI. Vestiges osseux humains de la couche 5A (sauf 407 appartenant à la couche 4D4/5).

Nous avons donc :

Individu 1. Adulte de développement moyen. Tous les os du crâne sont très minces (sujet féminin?).

Individu 2. Adulte. Le seul vestige conservé, un fragment de pariétal, est particulièrement épais et doit appartenir à un crâne masculin.

Individu 3. Enfant ou adolescent plus âgé que 12 ans (pas de suture visible sur le condyle de la mandibule et présence de l'alvéole de la canine permanente sur le fragment de maxillaire).

Individu 4. Enfant de 12 ans environ (éruption récente de PM^2).

Individu 5. Enfant entre 3 et 5 ans (dentition lactéale et dentition permanente en cours de formation dont I et M_1).

2.4. Les couches extérieures. La faune.

Les restes de faune sont pratiquement inexistants et se

limitent à 3 fragments appartenant à des animaux domestiques (numérotation selon catalogue Bocksberger).

- 1586 (déblais) : 3e molaire supérieure droite d'ovicapridé. Pas de carbonisation.
- 2633 (couche 5A, carrés B-C/54-55) : ovicapridé. Fragment de muraille interne de molaire. Pas de carbonisation.
- 408 (couche 4D4/5, carré B/57, x=6, y=93, alt. 488,50) : Fragment de 2e molaire inf. droite de boeuf. Pas de carbonisation.

2.5. Structures latentes; le cairn de la couche 4D5.

Le problème essentiel posé par le cairn de la couche 4D5 est celui de son caractère naturel ou artificiel. Bocksberger pensait à une origine naturelle; de solides arguments nous font au contraire pencher pour l'hypothèse inverse, ce qui permet de classer les éléments de cette structure dans les témoins bruts sélectionnés. Nous avons déjà abordé les principaux éléments de discussion à propos de la description de la couche 4D5 (cf. supra), rappelons simplement les caractéristiques essentielles de cette structure :

- cairn constitué de gros blocs de schiste d'origine locale, pouvant atteindre 70cm, de forme généralement allongée et aplatie leur conférant une stabilité certaine;
- blocs localisés au nord-est du dolmen approximativement au-dessus de l'entonnoir d'accès à la porte de la sépulture. Le cairn s'appuyait probablement en partie contre la dalle est du monument mais cette zone a été détruite sans que l'on puisse l'observer (carrés A-B/53). La courbe de niveau 488,60 de la surface 5A (PCI-MI/40) donne approximativement la limite extérieure du cairn dans les carrés A-B/53-54;
- la base du cairn repose sur la surface de la couche 5A qui présente une légère éminence au sud du carré B/54, en bordure de l'entonnoir (cf. plan PIC-MI/40). Cette éminence se trouve juste sous la pierre du cairn portant l'altitude 488,76 (cf. plan PCI-MI/39);
- quelques pierres du cairn obturent la partie supérieure de l'orifice de la porte et pénètrent en partie à l'intérieur de la sépulture;
- le cairn repose sur la couche de violation extérieure (5A); sa formation est donc tardive;
- les interstices entre les pierres sont comblés par un gravillon d'origine alluvionnaire probablement plus récent (couche 4D4);
- une structure comparable existe à l'intérieur du coffre du dolmen qui est comblé de grosses pierres sur une épaisseur de 65cm. Comme c'est le cas pour l'extérieur, ces pierres reposent directement sur la couche de violation (couche 5AMAJ) et sous la couche 4A2. Ce comblement de la chambre sépulcrale est donc probablement contemporain de l'édification du cairn extérieur.

Les arguments en faveur du caractère intentionnel de cette structure sont les suivants :

- l'alluvionnement de la couche 4D4 paraît trop faible pour être à l'origine de la mise en place des blocs, surtout quand on a à l'esprit la faible pente du terrain (1.50m de dénivellation sur 11m) et la forme aplatie des blocs;
- dans l'hypothèse d'un alluvionnement on voit mal comment les particularités topographiques de la zone peuvent expliquer pareille accumulation de blocs dans une zone très restreinte. Les blocs sont situés au nord-est et à l'est du dolmen et non au nord et au nord ouest comme on aurait pu s'y attendre puisque l'axe de ruissellement de la couche 4D4 est orienté nord-ouest/sud-est. La dépression existant à la surface de la couche 5A paraît d'autre part bien faible pour avoir "piégé" les blocs;
- le cairn est centré sur l'entonnoir d'accès à la porte. Ce dernier était totalement comblé par la couche 5A au moment de la mise en place des pierres, mais le haut de la porte était encore visible. Il existe donc une relation entre porte et cairn, relation qu'un mécanisme purement géologique ne peut guère expliquer;
- dans la zone de la porte, le cairn fait suite à un dispositif moins important de caractère nettement intentionnel. L'entonnoir d'accès est en effet obturé par une série de dalles (dalles a,b,c et d) englobées dans la couche 5A, dont l'origine ne peut pas être naturelle;
- le cairn extérieur paraît contemporain du remplissage de pierres de l'intérieur du dolmen pour lequel une origine naturelle est totalement exclue. On peut ajouter à cela deux arguments tirés des observations faites à propos des autres monuments du site;
- des cairns existent autour de pratiquement tous les monuments de l'horizon supérieur. Or il n'existe aucune trace d'alluvionnement à l'est du dolmen MVI, car ce type de sédiment est étroitement lié à l'activité, localisée, du torrent limitant l'horizon supérieur du côté ouest. On devrait donc faire appel à un autre phénomène naturel (éboulis de gravité?) pour expliquer les structures analogues observées autour des dolmen MV et MXI et des cistes MVII et MVIII. Cette double genèse d'une structure très homogène paraît peu probable;
- il existe devant la porte du dolmen MXI un blocage de pierres de l'entonnoir d'accès dont la structure est beaucoup plus explicite et dont le caractère intentionnel est incontestable.

2.6. Structures latentes, couche 5A.

La plus grande partie du matériel du dolmen a été trouvée à l'extérieur du monument dans la couche 5A.

Identité des témoins.

Témoins bruts.
Les os humains appartiennent à cinq individus seulement, dont un homme, probablement une femme, un enfant ou un adolescent de plus de 12 ans, et deux enfants respectivement de 12 ans et de 3 à 5 ans. Ces restes appartiennent très probablement aux sépultures primitives du dolmen. Ce monument était donc conçu pour un nombre très limité de personnes.

La faune est par contre pratiquement inexistante.

Témoins modifiés.
Les os humains sont très fragmentés et certains d'entre-eux portent des traces de carbonisation.

On trouvera dans le tableau 3 le dénombrement des divers fragments récoltés en fonction du degré de carbonisation. Comme pour le dolmen MVI, nous avons établi une échelle comportant 5 degrés de carbonisation selon la couleur des fragments soit : beige (non brûlé), noir, brun, gris et blanc. Ces données permettent de construire deux diagrammes, l'un portant sur l'ensemble des fragments (fig. 8) l'autre ne portant que sur les fragments déterminables seulement (fig. 9).

Les proportions données par l'ensemble des fragments se rapprochent beaucoup de celles que nous avions constatées pour l'intérieur du dolmen MVI.

Fait extrêmement important, tous les fragments portant des traces de feu semblent appartenir à deux individus seulement et se répartissent comme suite :

individu 2, 1 fragment blanc
individu 3, 10 fragments de crâne noirs
1 fragment de crâne brun
1 fragment d'omoplate noir.

Tous les os de l'individu 3 sont carbonisés mais le degré de carbonisation est très faible puisque la plupart des fragments sont seulement noircis.

On pourrait se demander si ces deux individus n'ont pas été réellement incinérés. Cette partition des fragments carbonisés et non carbonisés parle en effet en faveur d'une action du feu qui aurait précédé le dépôt dans la sépulture. Nous ferons pourtant remarquer que le degré de carbonisation des os paraît bien faible pour une vraie incinération. Dans ce cas les os présentent toujours des traces d'une action du feu beaucoup plus violente : majorité des fragments gris ou blanc, os fendillés et craquelés, traces d'éclatement, déformations, etc., ce qui n'est pas le cas pour notre matériel.

La situation ne paraît donc pas essentiellement différente de celle que nous avions observée à propos du dolmen MVI, où l'action du feu était toujours un phénomène secondaire, et les arguments en faveur d'une vraie incinération semblent bien faibles.

Témoins façonnés.
Le mobilier funéraire en liaison avec les individus de la sépulture comprend :

No	Localisation	Non brûlé	Noir	Brun	Gris	Blanc
97	F/60,x=60,y=20	--	2	--	2	1
205	--	6	3	--	3	--
393	B/54,x=0,y=100	4	55	20	25	39
405	C/54	45	3	--	1	1
406	C/54	11	7	--	--	--
407	B/57,x=6,y=93	2	--	--	--	--
1.585	zone crânes 489,498	236	92	93	93	6
1.586	déblais	39	28	7	35	--
1.606	B/56,x=50,y=70	32	--	--	--	--
1.721	--	25	--	--	--	--
1.849	--	3	--	--	--	--
2.615	B/54,x=43,y=65	1	--	--	--	--
2.616	C/54,x=80,y=24	--	--	--	1	--
2.621	C/56,x=22,y=25	2	--	--	--	--
2.622	C/54,x=80,y=20env.	--	6	--	3	1
2.623	C/54,x=25,y=75	--	--	--	3	3
2.624	B/55,x=15,y=95	--	3	--	--	--
2.625	B/55,x=15,y=95	14	--	--	--	--
2.626	B/54,x=50,y=75env.	1	10	1	7	9
2.627	B/54, idem	3	--	--	--	--
2.628	C/55,x=35,y=56	7	--	--	--	--
2.629	C/55,x=25,y=75	2	--	--	--	--
2.630	--	3	--	--	--	--
2.631	C/55,x=70,y=70	1	--	--	--	--
2.632	B-C/54-55	3	66	8	26	26
2.632	B-C/54-55	115	--	--	--	--
Groupe 8	--	46	--	--	--	--
Totaux fragments non déterminables.		601	275	129	199	86
Totaux fragments déterminables	Localisation selon tableau 2	66	11	1	--	1
Totaux généraux	Zone MI	677	286	130	199	87
100% = 1.379 fragments ==========		49,1%	20,7%	9,4%	14,4%	6,3%

Tableau 3. Degré de carbonisation des os humains.

7 gobelets campaniformes
2 segments de cercle en silex
4 coquilles de Columbella rustica
6 dentales
6 lunules en coquille de Pectunculus
quelques éclats de silex et de quartz

Les quelques rares tessons n'appartenant manifestement pas aux 7 gobelets précédents (466,467) ne proviennent pas de la zone de violation du dolmen et ont été trouvés plus au nord. Ils n'appartiennent donc pas au mobilier de MI.

Liaisons entre témoins.

Tous les matériaux campaniformes ont été extraits du dolmen et jetés sans aucun ordre au nord-est du dolmen; il est donc peu probable que l'on puisse tirer beaucoup de renseignements de l'étude de la répartition spatiale des objets. Certains points méritent pourtant d'être soulignés.

Groupements.
On peut étudier les phénomènes de groupements sur plusieurs niveaux logiques successifs :

Niveau 1. Tous les vestiges sont considérés comme une seule catégorie. La zone de dispersion des vestiges provenant de l'intérieur du coffre est bien délimitée et occupe les carrés A-D/ 53-57; seules quelques pièces isolées se trouvent à l'ouest du dolmen (Gobelet 4 par exemple). A l'intérieur de cette zone on observe certaines concentrations qui permettent de définir des groupements. Ces groupements correspondent généralement à la dispersion, sur une aire limitée, des fragments d'un même objet (groupes 1 à 7, cf. fig. 12). Il existe d'autre part quelques vestiges au nord de la zone considérée (466-468, 480,483) mais, manifestement, ces objets n'appartiennent pas à la couche de violation de MI.

Niveau 2. On distingue les os humains du matériel archéologique. L'aire de dispersion des deux catégories de vestiges n'est pas totalement identique. La partie centrale de l'aire de dispersion contient des os et des témoins façonnés (groupes 1,2,4 et 5). Par contre, au nord-est le groupe 6 ne contient que des os humains. Au sud, le groupe 3 ne contient que des témoins façonnés; il en va de même du groupe 7 à l'ouest du dolmen.

Niveau 3. On distingue les os humains carbonisés des os non carbonisés et les parures de coquilles de la céramique campaniforme. Les objets de silex ou de quartz, trop peu nombreux, peuvent être négligés. La définition des groupes est alors la suivante (si l'on fait exception de quelques éléments isolés) :

Groupe 1 (entonnoir d'accès à la porte)
Ossements carbonisés dominants.

Groupe 2 (périphérie de l'entonnoir)
Ossements non carbonisés et parures de coquille.

Groupe 3 (sud de l'entonnoir)
Céramique seule.

Groupe 4
Céramique, ossements carbonisés, ossements non carbonisés.

Groupe 5
Ensemble mal défini et relativement dispersé comprenant des esquilles osseuses carbonisées et non carbonisées et des parures de coquille.

Groupe 6
Ossements carbonisés et non carbonisés.

Groupe 7
Céramique seule.

Niveau 4. A ce niveau l'analyse des groupements est en étroite relation avec les informations fournies par les liaisons données par les fragments d'un même objet. La définition des groupes 1,2 et 5 ne change pas. On donnera par contre une nouvelle définition des groupes 3,4,6 et 7.

Groupe 3. Aire de dispersion rapprochée des tessons des gobelets 2 et 6.

Groupe 4. Aire de dispersion rapprochée des tessons du gobelet 1.

Groupe 6. Aire de dispersion des dents appartenant au crâne 489 (individu 1).

Groupe 7. Aire de dispersion rapprochée des tessons des gobelets 4 et 4^1.

En tenant compte de l'information recueillie dans les divers matériaux d'analyse, nous pouvons tenter de définir les divers groupes en retenant seulement les éléments dominants. Les résultats sont consignés dans le tableau 4.

GROUPES	Céramique	Coquilles	Silex	Os carbonisés	Os non carbonisés
1				+ + (individu 2)	
2		+ +	+		+ + (individu 1)
3	Gobelets 2 et 3				
4	Gobelets 1			+ +	+ +
5		+ +		+	+
6				Crâne individu 3	Crâne et dents individu 1
7	Gobelets 4 et 4^1				

Tableau 4. Couche de violation de MI, contenu des groupements topographiques.

Liaisons au sens strict.
L'analyse des liaisons au sens strict concerne uniquement le quatrième niveau de l'analyse des groupements (relations entre fragments d'un même individu). Nous insisterons ici surtout sur les liaisons reliant les groupes précédants entre eux (fig. 12).

Groupes 1 et 2. Liaison donnée par les deux fragments (453-454) de la lunule taillée dans un fragment de Pectunculus (cf. stratigraphie 17). Cette liaison est importante car elle permet de préciser l'histoire du remplissage de l'entonnoir d'accès à la porte. Le fragment 454 et les os carbonisés qui l'accompagnent sont situés à la surface du remplissage de l'entonnoir mais sous les pierres a,b,c et d obturant ce remplissage. La dépression était donc comblée au moment de la violation et les pierres ont été déposées immédiatement après.

Groupes 2 et 3. Trois liaisons relient ces deux groupes. On trouvent en effet dans le groupe 2, deux tessons (432, 433) appartenant au gobelet 6. Deux des trois tessons du gobelet 3 se répartissent d'autre part entre les groupes 2 (424) et 3 (425).

Groupes 2 et 6. Deux liaisons données d'une part par les tessons 424 et 397 du gobelet 3, d'autre part par les nombreux os humains non carbonisés du groupe 2 auxquels on peut rattacher le crâne 489 du groupe 6.

Groupes 3 et 4. Une liaison seulement, donnée par le tesson 431 (groupe 4) appartenant au gobelet 6 (groupe 3).

Groupes 3 et 5. Deux liaisons, soit tesson 423 (groupe 5) appartenant au gobelet 2 (groupes 3) et dents 499 (groupe 3) et 500 (groupe 5) appartenant à l'individu 5.

Groupes 3 et 6. Une liaison, soit dents 499 (groupe 3) 501 et 502 (groupe 6) appartenant à l'individu 5.

Groupes 3 et 7. Une liaison donnée par le tesson 422 (groupe 7) appartenant au gobelet 2 (groupe 3).

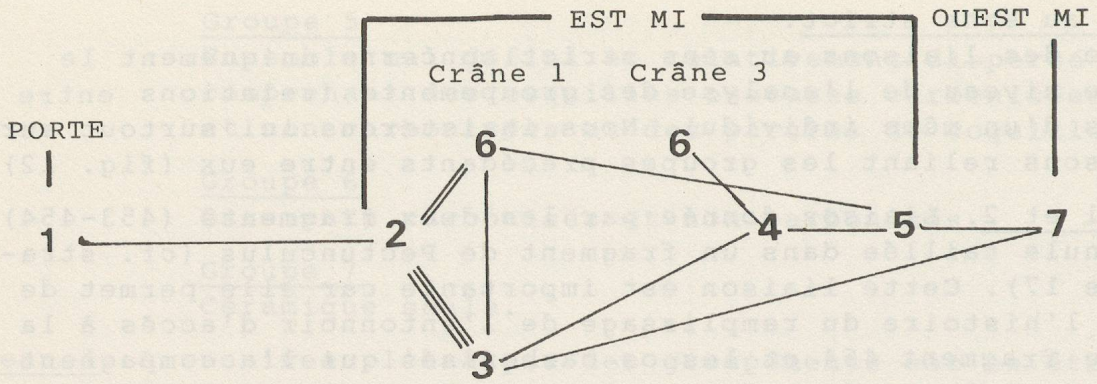
Groupes 4 et 5. Une liaison donnée par le tesson 416 (groupe 5) appartenant au gobelet 1 (groupe 4).

Groupes 4 et 6. Les os carbonisés du groupe 4 appartiennent peut-être au crâne 498 (groupe 6) mais aucune preuve de cette liaison ne peut être apportée en l'absence de relevé numéroté des esquilles osseuses.

Groupes 5 et 6. Une liaison, soit dents 500 (groupe 5) 501 et 502 (groupe 6) appartenant à l'individu 5.

Groupes 5 et 7.Une liaison donnée par le tesson 427 (groupe 5) appartenant au gobelet 4 (groupe 7).

Ces diverses liaisons peuvent être regroupées dans le schéma suivant, qui directement issu du plan de la fig. 12, restitue la dynamique du dépôt :



Les liaisons sont particulièrement fortes entre les groupes 2,3 et 6 et l'on peut se demander si cette situation ne peut s'expliquer par une origine commune du contenu des trois groupes dans la sépulture primitive. On pourrait, à titre d'hypothèse, réunir notamment les os non carbonisés de l'individu 1 (groupe 2), les parures de coquille (groupe 2), le crâne du même individu (groupe 6) et les gobelets 6 et 3 (groupe 3).

Les liaisons de détail permettent d'étayer cette proposition

- 3 tessons du gobelet 6 ont suivi le même chemin et se retrouvent dans la zone de dispersion des coquilles du groupe 2 ou légèrement au-delà. En ce sens le tesson 431 a exactement le même comportement que les tessons 432 et 433 malgré son contact avec l'aire de dispersion des tessons du gobelet 1.
- Les 3 tessons du gobelet 3 se trouvent répartis entre les trois groupes. Le tesson 397 a été trouvé au contact des deux crânes 489 et 498. Nous le rattacherons au crâne 1 (489) puisque la liaison 397-424 (gobelet 3) est parallèle à la liaison 489-490+491 (os individu 1).
- Le gobelet 2 (419, etc.) doit par contre être éliminé puisque les axes de dispersion des tessons sont très différents : tesson 422 dans le groupe 7 et tesson 423 dans le groupe 5.

Cette interprétation reste pourtant discutable car la zone proche de la porte est particulièrement riche en vestiges et cette concentration peut expliquer à elle-seule le nombre élevé des liaisons observées dans cette zone. On arrêtera donc l'interprétation à ce niveau car il est impossible de pousser l'analyse plus loin en tenant compte des autres vestiges.

DOLMEN MI STRUCTURE D'ENSEMBLE

1. Histoire du monument

Les problèmes chronologiques posés par l'étude du dolmen MI sont les suivants :

- position chronologique des dalles gravées,
- relation avec le dolmen MVI,
- attribution chronologique de la jarre déposée à l'intérieur du dolmen,
- date de construction du cairn.

Avant de faire le point sur ces questions, il est indispensable de rendre compte des hypothèses d'O.-J. Bocksberger. Nous verrons ensuite les quelques modifications que nous jugeons utiles d'apporter à l'interprétation de notre prédécesseur.

1.1. Hypothèses Bocksberger.

Nous rendrons compte des conceptions d'O.-J. Bocksberger par ordre chronologique, car ses idées ont sensiblement évolué au cours du temps.

Publication de 1964 (Bocksberger, 1964).
Dans la publication du dolmen MI, Bocksberger pense que les stèles sont beaucoup plus anciennes que la construction de MI et appartiennent à une autre civilisation. La jarre de l'intérieur de la sépulture est rattachée au Campaniforme, le cairn est considéré comme un dépôt tardif d'origine naturelle.

> *"La stratigraphie du Petit-Chasseur démontre de façon irréfutable que les dalles de Sion sont antérieures à une phase de la civilisation du vase campaniforme qui n'est pas indubitablement la dernière" (Bocksberger, 1964, p. 46).*

> *"Dans le ciste I, nous avons retrouvé une grande jarre en morceaux que nous avons pu restaurer presque entièrement. Il n'y avait pas trace de mobilier ni d'ossements : tout ce matériel se trouvait dispersé à l'extérieur, principalement au nord et au nord-ouest. (...).*

> *Il s'agit sans doute d'une sépulture secondaire violée : les os et les ornements devaient être renfermés dans la jarre à l'intérieur de la chambre funéraire. Le violateur, après avoir basculé la dalle de couverture a dû sauter dans le ciste, vider le contenu de la jarre à l'extérieur puis rejeter cet ustensile inutile à l'intérieur. Cette idée du moins semble vraisemblable, mais ne ne sera jamais qu'une hypothèse tant qu'on aura pas retrouvé au moins une jarre intacte. Il est assez vraisemblable mais non prouvé, que tout ce mobilier appartient à une seule sépulture. La date de violation n'est pas assurée non plus, mais elle semble extrêmement ancienne puisque les vestiges reposent directement sur*

le sol d'érection du monument" (Bocksberger, 1964, p. 40).

Publications de 1966 (Bocksberger, 1966-1 et 1966-2).
A la suite de la fouille du dolmen MVI, Bocksberger admet (tout en formulant quelques restrictions) que les grandes jarres en céramique grossière appartiennent aux constructeurs des cistes et sont donc antérieures au Campaniforme. Il distingue en effet quatre phases culturelles distinctes :

1. érection des stèles,
2. réemploi des stèles, constructions des cistes et grandes jarres,
3. occupation campaniforme,
4. violation des sépultures campaniformes.

"Les sépultures violées sont celles de porteurs du vase campaniforme et ceux-ci n'ont jamais construits de monuments funéraires; ils se sont contentés de s'approprier ceux des autres. On pouvait donc se douter que deux cultures différentes ont mélangé leurs produits dans les zones explorées. (...).

Cette découverte (3 subdivisions dans la couche 5 près de MVI) permet le reclassement des trouvailles antérieures et explique mainte particularité" (Bocksberger, 1966-1, p. 22).

"Nous avons trouvé de grandes jarres de céramique grossière dont la datation pose un problème lié d'ailleurs à celui des rites funéraires.

De la position des trouvailles près du ciste I, en effet, nous nous sommes cru autorisé à conclure que le mort, préalablement décharné, était déposé dans une jarre, puis enfermé dans la tombe. Les découvertes ultérieures n'ont ni confirmé ni infirmé cette hypothèse, car à l'intérieur du ciste VI régnait le plus grand désordre et les rapports de la jarre, du mobilier et des squelettes n'ont pas pu être éclaircis. Ces faits ne fournissent pas une base très solide pour attribuer les jarres à la même civilisation que les sépultures, d'autant plus que la typologie contredit cette datation et tend à les attribuer à la période précédente, à la culture des constructeurs de cistes" (Bocksberger, 1966-1, p. 23).

A propos du matériel attribuable aux constructeurs des cistes :

"L'examen des objets de la subdivision médiane de la couche 5 permet de dresser un inventaire, encore bien court, du mobilier que l'on peut attribuer aux constructeurs des tombes (...).
6. rappelons que les jarres, par leur type, semblent bien appartenir à cet ensemble, mais que nous n'en possédons aucune preuve" (Bocksberger, 1966-1, p. 26).

"(Les cistes de Sion) appartiennent précisément à un type assez rare, mais bien connu, qui a été attribué à la culture de Michelsberg, contemporaine de celle de Horgen (sic). De plus, les jarres dont on a trouvé un exemplaire dans le ciste I se rapprochent de celles de cette culture (référence au travail d'Emil Vogt sur le complexe Horgen-S.O.M.). Rien ne s'oppose donc à ce que l'on admette la présence en Valais, à cette époque, d'un peuple dont on ne saurait encore que peu de chose" (Bocksberger, 1966-2, p. 15).

1.2. Réinterprétation historique des documents.

Les problèmes chronologiques généraux seront traités dans la partie portant sur l'intégration générale des observations; nous nous contenterons ici des indications fournies par le dolmen MI.

Ce monument n'apporte aucune indication sur la position chronologique des stèles. Nous savons qu'elles sont réemployées mais nous ne pouvons savoir si confection de stèle et réemploi s'inscrivent dans une civilisation unique (écart temporel réduit au minimum) ou dans deux civilisations successives comme le pensait Bocksberger (écart temporel important). Le problème ne peut être traité qu'au niveau de l'ensemble du site. Aucun fossé d'érection de stèle n'a été observé autour de MI, mais il ne faut pas oublier que toute la partie méridionale des terrains entourant le monument a été détruite.

L'étude du dolmen MI apporte par contre des indications intéressantes sur les autres problèmes.

L'histoire du monument est à notre avis la suivante (cf. tableau 5).

Phase 1, construction du dolmen MI.

L'histoire de la zone commence par la construction du dolmen sur la surface de la couche 5C. Ce monument est construit avec quatre stèles réemployées dont une (dalle nord) présente deux phases de gravure successives. Aucune observation portant sur les données intrinsèques de la fouille ne permet d'apprécier la durée qui sépare la confection des stèles de leur réemploi.

Le monument est construit au-dessus du sol et un entonnoir d'accès à la porte est creusé dans l'épaisseur des couches 5C et 6. On observe un dispositif semblable pour MV et MXI. Le dallage est probablement contemporain du dolmen. Si une partie des dalles a manifestement été disposée sur le sol d'érection du dolmen avant la mise en place des dalles de ce monument, une autre partie déborde sur les fossés de fondation. On a donc disposé une série de dalles peu après la construction.

Ce dallage repose sur la couche 5C qui englobe les dallettes écroulées du muret de MVI. La construction de MI est donc postérieure à la construction du grand dolmen central et en tout cas postérieure à la mise en place de la couche 5C2 de ce dernier monument. (La couche 5C1 n'existe pas à l'ouest de MI).

Une preuve supplémentaire de cette succession est fournie par la fusaïole 446 (carré E/55) trouvée à la surface de la couche 5C sous les pierres du dallage de MI. Ce type d'objet est spécifique du matériel des premières sépultures de MVI et ne se retrouve qu'autour de ce monument. Cette découverte peut s'expliquer de deux manières différentes :

1. la fusaïole provient de la violation des sépultures du dolmen MVI. Elle correspond chronologiquement à la couche 5B. Dans ce cas il faut admettre que l'édification du dallage s'est effectuée en plusieurs étapes pendant et après le dépôt de la couche 5C1 (dallettes au-dessus de la fusaïole).
2. la fusaïole ne provient pas de la violation des sépultures du dolmen MVI mais appartient à la même phase culturelle (Néolithique récent antérieur à l'occupation campaniforme). Dans ce cas l'objet correspond chronologiquement à l'intervale 5C2-5C1.

Nous n'avons aucun argument pour choisir entre l'une ou l'autre des deux explications, aussi resterons-nous sur cette alternative. Nous ferons remarquer d'autre part que nous nous trouvons juste à la limite orientale du dallage dans une zone où cette construction est très mal caractérisée. L'observation de base manque donc de précision, le seul point incontestable étant l'antériorité par rapport à la couche 5A.

On doit enfin se demander qui est à l'origine de la construction du dolmen MI. Bocksberger admettait l'unité culturelle et le caractère précampaniforme de tous les monuments de l'horizon supérieur.
Nous ne sommes pas certains que cette proposition puisse être maintenue. Nous ferons en effet remarquer que la totalité du matériel est campaniforme. Aucun objet de la couche 5A n'est rattachable à la civilisation des constructeurs de MVI. La jarre de l'intérieur est en effet de type et d'âge Bronze ancien et ne se rattache pas au Néolithique récent. Cette situation se retrouve dans tous les monuments construits autour de MVI. Nous nous demandons donc s'il ne faut pas attribuer la construction de MI aux Campaniformes eux-mêmes.

Phase 2, violation des sépultures campaniformes.
Au début du Bronze ancien, on a extrait le contenu des sépultures campaniformes. Cette opération a été effectuée par la porte primitive du monument et non pas par le haut comme le pensait Bocksberger. A ce moment l'entonnoir d'accès est partiellement comblé mais l'orifice qui subsiste est suffisant pour laisser passer un homme. La répartition du matériel (notamment les nombreux fragments osseux situés immédiatement devant la porte) et la liaison entre les deux fragments de l'ornement de coquille 453-454 s'explique en effet parfaitement par ce cheminement (cf. projection de matériel sur stratigraphie 17).

L'interprétation que nous donnons de la jarre est différente de celle de Bocksberger. Les observations faites sur le site montrent en effet que ce type de céramique est toujours situé, stratigraphiquement, au même niveau que le matériel campaniforme (couche 5A) ou au-dessus (ensemble des couches 4). Il s'agit donc d'une céramique de type Bronze ancien. Dans le cas de MI l'extraction de tout le matériel campaniforme a donc été accompagné du dépôt d'une jarre à l'intérieur du dolmen, probablement dans un but rituel. Il y a donc opposition entre le remaniement d'un matériel ancien, campaniforme, et le dépôt intentionnel d'un récipient plus tardif qui date de l'époque de la violation. On voit mal en effet pourquoi les violateurs qui se sont donnés tant de mal pour extraire de la sépulture jusqu'à la moindre esquille d'os auraient laissé en place la jarre, ou l'auraient introduite à nouveau à l'intérieur comme le voulait Bocksberger (1964).

Immédiatement après la violation les préhistoriques ont disposé au-dessus de l'entonnoir, d'accès à la porte, une série de dalles de rocher soigneusement assemblées (dalles a,b,c et d). Disposées à plat sur le sol, ces pierres n'obturaient pas complètement l'orifice de la porte. Il subsistait en effet au-dessus de la dalle un orifice approximativement triangulaire de 45cm de large et de 30cm de haut permettant juste le passage d'un homme.

Phase 3, formation du cairn de MI.

Comme dans le cas du dolmen MVI, on a accumulé alors autour du dolmen de nombreux blocs de rocher, notamment dans la zone occupée anciennement par l'entonnoir d'accès à la porte (couche 4D5).

Comme nous l'avons montré plus haut, le caractère intentionnel de ce dispositif ne fait pas de doute. Ces pierres obturent définitivement l'accès primitif à la sépulture. On peut placer à la même époque la disparition probable de la dalle de couverture du dolmen et le dépôt des premières pierres du cairn interne, reposant directement sur la couche 5AMAJ. Il est par contre impossible de savoir si cette accumulation de pierres à l'intérieur du coffre a été mise en place en une seule fois, ou en plusieurs fois dans l'intervale de temps qui sépare la formation des couches 5A et 4A2 (voir tableau 5).

Phase 4. Abandon de la zone.

A partir de la couche 4D4, le monument cesse probablement d'être fréquenté (sauf dans l'hypothèse d'un cairn interne formé en plusieurs étapes). La zone est inondée à plusieurs reprises par le torrent descendant de la colline de Gravelone.

Dans une première phase (couche 4D4) le torrent déborde, d'une part sur la partie nord du dallage et vient inonder la région du dolmen MVI, d'autre part sur la partie méridionale de la zone et dépose une épaisse couche de sédiments aux environs immédiats du dolmen MI en s'infiltrant dans les pierres du cairn entourant le monument.

Dans une seconde phase, seule l'activité du chenal d'écoulement septentrional subsiste (couche 4C3).

Une dernière phase de ruissellement est repérable au niveau de la couche 4A4; cette dernière paraît également limitée à la partie septentrionale du dallage et se prolonge en direction de la zone de MVI. Elle reste par contre peu marquée aux environs immédiats du dolmen MI.

Les seules traces d'activité observables pendant cette phase sont directement en relation avec la fin de l'occupation de la zone MVI et seront étudiées en détail dans la partie consacrée aux tombes de la fin du Bronze ancien. On peut signaler :

1. la tombe Bronze ancien n° 4 (carrés B-C/56-57) dont l'insertion stratigraphique doit se situer entre 4A1 et 4A2 ou entre 4A2 et 4B. Si l'on en croit les observations faites à propos des tombes 2 et 3,
2. les quelques trous de poteau observés au nord de la zone (carrés O/58 et Q/60) et rattachables à la couche 4B.

Le tableau 5 résume cette séquence et permet de la rattacher à l'histoire de la zone du dolmen MVI.

2. Ethnologie du monument

Les éléments proprement ethnologiques de la sépulture ont progressivement été dégagés au cours des pages précédentes aussi suffira-t-il de les résumer brièvement. Nous retrouvons à propos de ce monument une situation très semblable à celle que nous avions décrite pour le dolmen MVI (O.-J. Bocksberger, 1976).

Construction de la sépulture.
Le dolmen réutilise quatre stèles anthropomorphes mais il est impossible de déterminer l'intervale de temps qui a séparé la confection des stèles de leur réemploi. Le dallage entourant le monument et le prolongeant vers le nord est certainement un aménagement intentionnel et pourrait être une copie grossière du soubassement du dolmen MVI. On peut même se demander si un certain nombre de pierres de ce dallage ne proviennent pas directement de la surface du soubassement triangulaire de MVI. L'absence totale, à l'intérieur et à l'extérieur du dolmen, d'objets rattachables à une occupation précampaniforme parle en faveur d'une construction érigée par les Campaniformes eux-mêmes.

Rites funéraires.
Les seules sépultures du dolmen sont les sépultures campaniformes mais la violation a totalement fait disparaître le dispositif funéraire originel puisque tout le matériel a été trouvé à l'extérieur du monument. Ce dernier ne devait abriter qu'un nombre limité de personnes, soit deux adultes (un homme et probablement une femme), un enfant ou adolescent de plus de 12 ans, un enfant de 12 ans et un autre âgé de 3 à 5 ans. Le mobilier funéraire comportait 7 gobelets campaniformes, 2 segments de cercles en silex et divers ornements de coquilles (columbella rustica, dentales, lunules en coquille de Pectunculus).

Dépôt de jarre.
Au début du Bronze ancien on a extrait le contenu de la sépulture campaniforme et soigneusement nettoyé la chambre funéraire puis on a déposé une grande jarre de céramique grossière à l'intérieur du monument. Cette dernière a été placée, le fond probablement en l'air, immédiatement à gauche de la porte. Les quelques pierres posées à plat sur le sol devant la porte montrent que le monument n'est pas totalement abandonné à cette époque mais son rôle rituel reste difficile à définir.

Ossements humains carbonisés.
Certains ossements portent les traces évidentes de l'action du feu, mais, comme dans le cas du dolmen MVI, il ne s'agit pas de vraies incinérations. Il est par contre très difficile de situer le moment et l'endroit où les os ont été brûlés. En effet, on n'a observé aucune trace de feu soit autour du dolmen, soit à l'intérieur de la chambre sépulcrale.

Cairn tardif.
Après l'abandon du dolmen les préhistoriques ont rempli la chambre funéraire de pierres après avoir enlevé le dispositif

de couverture. Ils ont également accumulé des pierres à l'extérieur du coffre, notamment dans l'angle nord-est, à l'emplacement de l'ancien entonnoir d'accès à la porte.

	MI, Intérieur	MI, Extérieur		MVI, Extérieur
Moderne	1 - 2			
Romain	3		Ancien sol en surface	3
BRONZE ANCIEN	4A1		Dallettes horizontales à la périphérie du cairn I de MV1	4A1 (CAIRN I)
	TOMBE BA 4 ?			TOMBE BA 2
	4A2			4A2
	Dallage supér.?			4A3 (CAIRN II)
		4A4	Ruissellement	4A4
		4B	Trous de poteau dans le nord du chantier	4B
		4C1		4C1
				4C2 (CAIRN III
		4C3	Ruissellement et débordement sporadique du torrent de Gravelone	4C3
		4D 1/3		4D 1/3
		4D4		4D4
	4MAJ (CAIRN MI)	4D5 (CAIRN MI)	Cairn secondaire dans et autour du dolmen	4D5 (CAIRN IV)
	5AMAJ	5A	Violation sépultures campaniformes, dépôt jarre 484	5A
CAMPANIFORME			Entretien du dallage?	5B
				5C1
	DALLAGE MI	DALLAGE MI	Construction du dolmen MI	
NEOLITHIQUE RECENT	5C			5C2
			Ruissellement localisé (cf. stratigraphie 14)	CONSTR. MVI
	6			6
	7			7

Tableau 5. Chronologie générale de la zone MI-MII.

	MI, Intérieur	MI, Extérieur		MVI, Extérieur
Modèrne	1 - 2			
Rosalia	3		Ancien sol en surface	3
	4A1		Dallotage horizontales à la périphérie du cairn I de MVI	4A1 (CAIRN I)
	TOMBE NA 4 ?			TOMBE NA 2
	4A2			4A2
MIDDLE ROSALIA	Dallage supér.			4A3 (CAIRN IIA)
		4A4	Bulssellement	4A4
		4B	Trous de poteau dans le nord du chantier	4B
		4C1		4C1
				4C2 (CAIRN IIB)
		4C3		4C3
		4D 1/3	Bulssellement et débordement sporadique du torrent de Oravelone	4D 1/3
		4D4		4D4
	4A4 (CAIRN NI)	4D5 (CAIRN NI)	Cairn secondaire dans et autour du dolmen	4D5 (CAIRN IV)
	SAMA1	5A	Violation séquiurene campaniforme, dépôt jarre 4B4	5A
			Incursion du dallage?	5B
				5C1
	DALLAGE NI	DALLAGE NI	Construction du dolmen NI	
	5C			5C2
			Bulssellement locaiisé (cf. stratigraphie 14)	CONSTR. NI 3
	6			6
	7			7

Tableau 5. Chronologie générale de la zone NI-MII.

DESCRIPTION DE LA CISTE M II

La description de cette sépulture sera extrêmement sommaire car la tranchée de canalisation qui est à l'origine de la découverte du site avait partiellement détruit la ciste avant que cette dernière puisse être étudiée.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Comme le dolmen MI, la ciste MII est mise à jour en juillet 1961 lors du creusement de la tranchée de canalisation ouverte dans l'axe de l'avenue du Petit-Chasseur. Le 30 juillet 1961 le professeur M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger fouillent rapidement la tombe à l'occasion de leur première visite sur le site.

> *"L'après-midi, je vais avec MM. Stordiau, Bocksberger et Sébastien Favre, suivi de M. Rapin, à Sion, où M. Salamin (adjoint de l'archéologue cantonal) voulait nous montrer des tombes à dalles dont une géante (MI). Nous avons rapidement vidé la moins grande (MII), destinée à être détruite : 2 dalles sont des réemplois à motifs piquetés. L'autre (MI) sera fouillée par Bocksberger en août" (M.-R. Sauter, journal des fouilles de Rarogne, Heidnisch-Bühl, 30.7.1961).*

A ce moment la dalle sud de la ciste II n'est déjà plus en place. Par la suite seules les deux dalles gravées seront conservées.

> *"Au premier moment, seules les gravures attirèrent notre attention et nous avons laissé évacuer les dalles sud et est du ciste II sans les avoir examinées entièrement; nous nous repentons amèrement de cette faute car il se peut qu'elles aient présenté des bords soigneusement rabattus, comme la dalle est du ciste I que, pendant deux ans, nous avons jugée sans intérêt" (Bocksberger, 1964, p. 44).*

ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION

La ciste était primitivement composée de quatre dalles délimitant un espace intérieur de 60cm de large sur 85cm de long au maximum. Lors de la fouille du 30 juillet la dalle sud avait déjà disparu. Il est probable que cet élément de construction a été arraché et évacué par les ouvriers lors des travaux de terrassement.

1. Matériaux de construction

Seules les dalles nord et ouest présentent de l'intérêt puisque ce sont des fragments de stèles gravées. La dalle est ne portait par contre apparemment aucune trace de gravure.

1.1. Dalle nord

Matériau.
La stèle est taillée dans un très beau marbre saccharoïde homogène de couleur grise.

Dimensions actuelles.
Hauteur, 67cm; largeur, 38cm; épaisseur, 6cm en moyenne.

Conservation.
Vu la qualité de la pierre, la dalle est bien conservée. Un seul côté correspond au bord primitif de la stèle. La tête et la base paraissent avoir été tronquées et seul le côté droit est conservé, l'original ayant été cassé en deux dans le sens de la longueur. Le seul bord original de la stèle témoigne d'un travail relativement grossier. La roche est débitée en assez gros éclats et le travail de bouchardage effectué pour adoucir les angles et arrondir le côté n'est pas très poussé.

Il est de ce fait difficile de distinguer ce travail primitif des enlèvements pratiqués par les constructeurs de la ciste pour rectifier la forme de la dalle en vue de son insertion dans la construction. Cette rectification a essentiellement affecté le haut de la stèle (tête coupée) et peut-être la base : le débitage est pratiquement identique à celui qu'on observe sur le bord droit de la stèle et seul le travail de bouchardage (visible en haut) est moins serré.

Technique de gravure.
Les gravures primitives sont parfaitement bien conservées et sont assez remarquables du point de vue technique. Deux techniques sont simultanément employées.

Une première série de motifs est le résultat de percussions directes (percuteur de pierre probablement). Les impacts ont 2 à 3mm de diamètre, parfois même plus notamment dans la région bouchardée du cou. Les gros points de la gravure ont été obtenus de la sorte par une succession de percussions directes centrées sur un même point.

D'autres motifs paraissent avoir été obtenus par simple gravure (percussion posée) à l'aide d'une pointe relativement acérée ou d'une extrémité tranchante. On observe cette technique dans les traits de remplissage des losanges de la ceinture (traits d'environ 1mm de large) et dans les traits dessinant les doigts

de la main (traits d'environ 1.5mm de large). Elle a aussi servi à préciser certains traits déjà ébauchés par percussion directe, dans le cas du bras notamment où l'on obtient pratiquement un trait gravé linéaire.

Figuration.
La stèle présente tous les éléments figuratifs classiques des figures anthropomorphes du Petit-Chasseur, collier, bras très longs et étroits repliés sur l'abdomen, mains opposées.

La fraction en demi-cercle située au-dessus du collier est uniformément bouchardée. Cette zone est limitée par un large collier uniformément rempli de gros points. Deux traits parallèles rectilignes, partant de la ligne de l'épaule soulignent l'extrémité du collier. Le torse est divisé en cinq registres horizontaux successifs soit :

1. Points indentiques aux motifs du collier remplissant l'angle formé par le collier et le haut de bras.
2. Triangles uniformément bouchardés disposés sans ordre. La base de ce registre est tangeante à la base du collier.
3. Triple ligne de chevrons au tracé linéaire.
4. Double ligne de triangles uniformément bouchardés pointes en bas et triangle rempli de gros point à l'extrémité.
5. Simple ligne horizontale de points.

Les bras étroits et longs ne portent aucun décor. Suivent vers le bas deux registres superposés. Le registre supérieur comprend une ligne simple de losanges avec remplissage de lignes concentriques; le registre inférieur comprend un remplissage uniforme de gros points.

Reconstitution générale.
La forme de la tête est difficile à reconstituer car le sommet de la stèle a été retravaillé et il est impossible de situer l'emplacement de l'articulation entre la tête et la ligne des épaules. Si l'on admet que cette articulation se situe au niveau du bord supérieur du collier on obtient une stèle avec une tête nettement dégagée des épaules. Cette solution paraît concevable car la fraction conservée de l'épaule possède un arrondi très net en accord avec une épaule bien individualisée.

1.2. Dalle ouest.

Matériau.
La stèle est taillée dans un marbre saccharoïde gris dont la surface est assez irrégulière.

Dimensions actuelles.
Plus grande largeur, 81cm; largeur de la base, 73cm; hauteur, 113cm, épaisseur 9-10cm.

Conservation.
Seul le côté droit correspond à des bords primitifs de la

stèle. Il porte les traces d'un travail de bouchardage se superposant aux traces du débitage initial. Ce bouchardage reste pourtant limité et le bord relativement irrégulier. Le bord inférieur de la stèle et la fraction inférieure du bord gauche ne portent aucune trace de travail bien qu'il s'agisse très certainement de la base originale. La cassure supérieure est très fraîche et probablement moderne. L'encoche latérale droite a été faite lors des travaux de 1961 ainsi qu'en témoigne le fragment isolé trouvé dans les remblais de la fouille de la canalisation.

Technique de gravure.
La quasi totalité de la surface de la roche est bouchardée comme si l'on avait voulu atténuer les effets d'un relief trop accentué.

La gravure proprement dite est très adoucie par le temps et l'on distingue mal la trace des impacts de coups. Elle est par contre très profonde, les divers motifs géométriques étant délimités par des creux et des reliefs très marqués (2 à 3mm).

Figuration.
L'ensemble de la figuration devait être organisé selon un schéma très proche de celui de la dalle nord de la ciste. Seules une fraction du torse, la zone des bras, la ceinture et la zone située sous la ceinture sont conservées. La zone conservée du torse présente deux bandes horizontales superposées; la bande supérieure est ornée d'une ligne de chevrons au tracé linéaire, la bande inférieure d'une ligne de losanges ornés de gros points. Les bras sont ornés de 3 lignes verticales de points à la base des doigts. La ceinture se reconnaît aux deux boucles, situées aux extrémités de la bande décorée d'un damier de 4 lignes de carrés bouchardés, immédiatement sous les bras. La partie inférieure est enfin constituée d'une ligne de losanges ornés de points, d'une ligne de triangles uniformément bouchardés et d'une double ligne de losanges contigus à remplissage de lignes concentriques.

Reconstitution générale.
La base originale de la stèle est intégralement conservée ce qui permet d'avoir une idée précise de la largeur primitive de la dalle. Il est donc possible de replacer à son emplacement originel le fragment où figure une des deux boucles de la ceinture, découvert dans les déblais de 1961, ceci malgré l'absence de points de contact réels.
La forme du haut de la stèle est par contre inconnu.

2. Architecture

L'information récoltée sur l'architecture du monument MII est insuffisante à bien des égards. La tombe a été en partie détruite par la tranchée de canalisation de 1961 et fouillée très rapidement. Si nous possédons un plan convenable de l'ensemble, les altitudes recueillies sont trop peu nombreuses et probablement assez imprécises puisqu'elles ont été prises à partir du niveau de la route et rétablies par la suite (battement de ± 10cm environ). Les photographies disponibles sont pratiquement toutes prises à la verticale, ce qui ne facilite guère la critique des données concernant l'élévation de la tombe. Nous avons néanmoins tenté de reconstituer quelques éléments de cette élévation (fig. 14) en projetant sur la stratigraphie 22 les dalles pour lesquelles nous disposions de données suffisantes.

La ciste était primitivement composée de 4 dalles délimitant un espace intérieur de 70cm sur 80cm. Les deux dalles latérales sont pratiquement orientées dans l'axe nord-sud du carroyage et s'appuient contre la dalle nord. La construction se caractérise par la forte disproportion des différents éléments. La dalle ouest est de grandes dimensions et se trouve très profondément implantée dans le sol (environ 80cm à partir de la limite inférieure de la couche 5A). La face gravée est tournée vers l'intérieur; la partie inférieure de la stèle originelle est en bas et la figuration est en position "naturelle", les avant-bras à l'horizontale (c'est la seule dalle latérale du site dans cette situation).

La partie supérieure de la dalle a été cassée à une époque récente; il n'est donc pas possible de fixer avec certitude le niveau supérieur de cet élément ouest. On peut même se demander si la stèle n'était pas, à l'origine, complète, dépassant ainsi très nettement le niveau délimité par la tranche supérieure des trois autres dalles.

La base de la dalle nord est par contre située beaucoup plus haut (environ 15cm à partir de la limite inférieure de la couche 5A) dans un fossé de fondation très peu profond. Comme pour la dalle ouest, la face gravée est tournée vers l'intérieur mais la stèle repose sur son côté gauche. Le réemploi est donc, dans ce cas, évident. La partie supérieure de la dalle est cassée mais il est probable que la stèle était à l'origine intacte, la tête seule ayant été supprimée de façon à obtenir une arête rectiligne au contact de la dalle est.

La paroi orientale de la ciste semble être une dalle brute, sans traces de travail (?). Cet élément n'a pas été conservé; sa forme générale nous est donc inconnue et il n'est pas possible de restituer la profondeur de son implantation. Au sud l'espace intérieur de la sépulture est limité par plusieurs dallettes posées à plat au niveau du sol de la tombe. Ces pierres sont grossièrement alignées et devaient être situées à la base de la face interne de la dalle sud. Cette dernière a été arrachée par les ouvriers au moment du creusement de la tranchée. Comme dans le cas de la dalle nord, le fossé

d'implantation devait être peu profond car les photographies de 1961 ne montrent aucune trace nette d'arrachement.

Au nord de la ciste plusieurs dallettes verticales de calage sont appuyées sur la face externe de la dalle nord. Le sommet de ces pierres se trouve pratiquement au niveau de la cassure latérale de la dalle, sinon même plus haut. On notera également la petite dalle verticale située, au nord, dans le prolongement de la dalle est et, à l'est de la ciste, une grande dalle implantée obliquement dans le sol. On ne connaît malheureusement pas la forme de cette pierre qui pourrait être la dalle de couverture de la ciste.

Le sol de la chambre funéraire est donné par l'altitude des quelques os longs récoltés dans la ciste et se situe à 1m sous la chaussée soit vers 488.30. On notera que certains de ces os sont situés sous une des dallettes horizontales situées à la base de la dalle sud (disparue).

STRATIGRAPHIE ET MATERIEL

1. Insertion stratigraphique

La fouille de la tombe n'a pas donné lieu à des observations stratigraphiques précises. Il n'a pas été possible de préciser par exemple les relations existant entre les éléments de construction et les couches 5A et 5C. Il est notamment regrettable qu'on n'ait aucun élément d'information sur les fossés de fondation. Seul le schéma de la figure 14 donne quelques éléments intéressants.

Le sol de l'intérieur de la tombe (niveau des ossements humains) est situé à l'altitude 488.30 soit pratiquement à la base de la couche 5A (stratigraphie PCI-ST.22 et plan de surface de la couche 5A, plan PCI-MI/40).

Cette observation ne constitue cependant pas une preuve suffisante pour fixer le sol d'érection en surface de la couche 5C.

Si la position des couches 5A et 5C ne contredit pas cette hypothèse, nous ferons pourtant remarquer que le sommet des dalles de calage de la dalle nord est situé au moins 20cm au-dessus de la surface de la couche 5A. On peut donc se demander si la ciste MI n'est pas très tardive dans l'histoire du site et si sa construction n'est pas postérieure à la formation de la couche 5A, donc nettement Bronze ancien. Nous n'avons malheureusement aucune preuve satisfaisante pour trancher la question de façon objective.

2. Matériel archéologique

La ciste a livré quelques os humains mais aucun matériel archéologique. Les os humains appartiennent à deux individus. Aucun os ne présente de traces de carbonisation.

L'individu le mieux représenté (7 os déterminables et une soixantaine d'esquilles indéterminables) est un adulte probablement jeune car les fragments de diaphyse sont peu robustes et assez minces. Le tableau 6 donne l'inventaire des fragments déterminables.

No	os	partie
1961 - 9/1	Humérus g.	Diaphyse, 2/3 proximal
1961 - 9/2	Tibia g.	Diaphyse, 1/3 mésial
1961 - 9/3	Fémur dr.	Diaphyse, 1/2 distal
1961 - 9/4	Humérus dr.	Diaphyse, 1/2 distal
1961 - 9/5	Cubitus dr.	Diaphyse, 1/3 mésial
1961 - 9/6	Péroné g. (très aplati)	Diaphyse, 2/3 distal
1961 - 9/7	Radius g.	Diaphyse, 1/3 mésial

Tableau 6. Ciste MII. Os de l'individu 1.

Quelques autres os appartiennent à un deuxième sujet. Il s'agit de 3 fragments d'os longs, de quelques morceaux de voûte crânienne et d'un bourgeon dentaire. Le bourgeon appartient à une M^1 supérieure droite. Seule la couronne est complètement formée, ce qui donne un âge approximatif entre 3 et 9 ans. Le squelette post-crânien est réduit à 2 fragments de diaphyse de radius et 1 fragment de diaphyse appartenant probablement à un péroné. Ces os sont de tailles très inférieures à celles qu'on observe vers dix ans. L'individu 2 doit donc avoir approximativement 6 ans.

Le relevé de la tombe MII montre que l'individu 1 devait être inhumé en position très fortement repliée, peut-être sur le côté droit, tête au nord (?).

Rappelons enfin qu'on a découvert à 3m au nord-est de la tombe, devant la façade du dolmen MVI une zone riche en ossements humains carbonisés et quelques tessons d'un gobelet campaniforme à gros décor cordé (342 à 345) qui ne provenait manifestement pas de MVI. Nous avions alors suggéré (Bocksberger, 1976, p. 97) que ce matériel pouvait provenir de MII. Nous ferons pourtant remarquer que :

1. la ciste MII ne contient aucun fragment d'os carbonisé (mais les os ont pu être brûlés à l'extérieur);
2. les os provenant de la zone B-C/59-62 sont trop nombreux pour provenir tous de MII;
3. la construction de la ciste MII est peut-être plus tardive que la formation de la couche 5A. Ce niveau ne peut donc pas contenir les matériaux provenant de la violation de la tombe.